

INTERCORDIA

Lorsqu'un rêve se réalise

Mémoire Intercordia

Camille Costa de Beauregard

2013 - 2014

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	4
Qui suis-je ?	5
Chapitre 1 : Le contexte de ma mission.....	7
A La Colombie	7
1 Quelques chiffres	7
2 Géographie et climat	7
3 L'économie colombienne : une forte croissance mais des inégalités de revenus importantes	8
4 Histoire récente de Colombie	8
3 Zoom sur Bogota	9
B Le projet OASIS.....	10
1 Le contexte	10
2 Le projet OASIS	10
3 Mes missions	11
4 Ma vie quotidienne, une vie au cœur d'une famille colombienne	12
5 Le responsable et les autres animateurs du projet OASIS	13
Chapitre 2 Ecart entre ce que j'allais chercher, et ce que j'ai vécu concrètement	14
A Mon projet avant la formation.....	14
1 Des attentes exprimées	14
2 Une attente non exprimée : me découvrir	15
B L'évolution de mon projet pendant et après la formation Intercordia.....	16
1 D'une soif de rencontres à la nécessité de mieux se connaître	16
C La découverte de la réalité de ma mission colombienne et mes sentiments premiers	17
1 Le choc de la rencontre	17
2 Comment être utile ?	18
2 Mieux me connaître, des questions qui semblent s'amplifier	19
D L'évolution de mes attentes, mes déceptions et mes découvertes	20
1 Des rencontres plus profondes, des lieux apprivoisés.....	20
2 Oser me lancer, prendre des risques	21
3 Faire l'expérience de mes limites	21
Chapitre 3 : L'importance de toutes les relations dans une mission à l'étranger	23
A Relation avec les responsables du projet	23
1 Relation avec Gustavo	23

2 Relation avec Sandra	24
B Relation avec mes pairs	26
1 Damien ma carapace	26
2 Mes amies Fidesco	27
C Relation avec les jeunes	28
1 Le groupe <i>Enrumbate</i>	29
2 Les jeunes filles du projet	31
Chapitre 4 : Mes découvertes	36
A La culture colombienne, différence de valeur et de comportements	36
1 Rapport à l'argent.....	36
2 Rapport au corps	37
3 Le rapport au temps	38
B La relation d'aide.....	39
1 Créer des liens	40
2 Le rôle de l'aidé	42
3 Le rôle de l'aidant.....	42
C La connaissance de soi, forces et faiblesses	44
1 Je ne suis pas parfaite.....	44
2 Des qualités découvertes	47
Chapitre 5 : Quelques conseils pour les prochains volontaires	49
A Prendre le temps de se reposer, se ressourcer	49
B Echanger, partager, trouver des personnes à qui se confier	50
C Prendre le temps d'écrire.....	50
D Prendre le temps de dire au revoir	52
Conclusion.....	54
Bibliographie sélective	55
Partir	56

Remerciements

- ❖ J'aimerais remercier l'ensemble de l'équipe Intercordia de m'avoir aidé et encouragé à écrire ce mémoire : Gilles, France, Marie, Baptiste et Sylvain. Quelle aventure !

- ❖ J'aimerais aussi remercier tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce rêve en France. La liste est longue !

- ❖ Et enfin, un grand merci à l'ensemble des personnes que j'ai rencontrées en Colombie, avec une pensée toute particulière pour Sandra, Gustavo et Damien.

Introduction

Lorsqu'un rêve se réalise

Ce projet de partir en Amérique latine, ne vient pas de nulle part, c'est un rêve que j'avais depuis mes 18 ans. Après avoir regardé le film « Carnet de Voyage », je me suis fait cette promesse : « *Un jour, je partirai sac au dos, en Amérique latine !* »

J'ai grandi, le projet s'est affiné petit à petit, construit, et à la fin de mes études à 24 ans, je me suis lancée dans l'aventure. Le 15 janvier 2013, je suis partie pour 6 mois à Bogota en Colombie au sein du projet OASIS dans un quartier défavorisé.

« Le voyage rêvé est image, le voyage vécu est sensation »¹²

J'ai pensé à la phrase de Jean-Christophe Rufin pour introduire mon mémoire. En effet, j'ai eu le temps avant de partir, de bien penser à mon projet, nourrie par des paysages de cartes postales et des témoignages d'anciens volontaires : c'est le voyage rêvé. Quand je repense à cette expérience, j'ai le sentiment surtout d'avoir vécu un milliards d'émotions, emportée par un tourbillon de vie en Colombie : c'est le voyage vécu.

Comment ai-je vécu la confrontation entre le voyage rêvé et le voyage vécu ? Qu'ai-je appris plus particulièrement sur moi-même ?

Pour tenter de répondre à ces questions, mon plan se divisera en cinq chapitres. Après avoir présenté dans le premier chapitre le contexte de ma mission, je décrirai dans le deuxième chapitre, l'écart entre ce que j'allais chercher en Colombie et ce que j'ai vécu concrètement. Puis, le troisième chapitre permettra de décrire les rencontres qui m'ont particulièrement marqué et en quoi elles m'ont fait grandir. Dans le quatrième chapitre, j'expliquerai ce que j'ai découvert grâce à cette expérience à la fois sur la culture colombienne et sur moi-même. Enfin, dans le dernier chapitre, je donnerai quelques conseils aux futurs volontaires.

Enfin, ce mémoire est un témoignage personnel d'une aventure humaine vécue à mon échelle. J'ai souhaité être la plus authentique possible, la plus sincère, afin d'aujourd'hui continuer mon chemin sereinement en France, et de garder une trace de cette belle aventure. J'espère que chaque lecteur découvrira quelque chose en parcourant ces quelques pages.

Je souhaite tout d'abord commencer par me présenter.

¹ Rufin, Jean-Christophe. *La Salamandre*

Qui suis-je ?

Cela est une question difficile. Par où commencer ?

Je suis la petite dernière d'une famille de 2 enfants, mon frère a 5 ans de plus.

Les deux familles du côté de mon père et de ma mère sont très différentes. Pour schématiser, du côté de mon père, ma famille est plutôt intellectuelle : à table nous parlions de physique quantique et d'histoire, les deux passions de mes grands-parents paternelles, tandis que du côté de ma mère, ma famille a plutôt une intelligence pratique : à table nous parlions de réparation automobile et de jardinage, les deux passions de mes grands-parents maternelles.

Un côté de ma famille plutôt intellectuelle, et l'autre plutôt pratique ...et moi qui suis-je ?

Moi, j'étais appliquée en cours, et je suivais plutôt bien. Etant dans une école exigeante, cela me demandait du travail et du temps. Une intellectuelle oui un peu Mais avec plein d'autres passions comme dessiner, cuisiner, peindre, danser, jardiner... Passions que j'ai découvert petit à petit et qui n'étaient pas forcément les mêmes que celles de mon entourage, mon frère par exemple.

Puis, j'ai fait des études d'économie à Dauphine. J'ai ainsi découvert fascinée le monde de la finance, du commerce, du marketing, de « la maximisation du profit ». Cela m'a plu, j'étais contente de découvrir les coulisses d'un monde qui m'entoure au quotidien.

J'ai vécu dans un environnement aisé ; gâtée en étant non seulement issue d'un pays, d'une ville, d'un quartier, d'une famille riche, mais aussi la petite dernière que mes parents avaient beaucoup attendue.

Belles études, beaux quartiers, franco-française-parisienne, cela ressemble à la photo d'une jeune fille privilégiée sur du papier glacé.

Il y a aussi des événements de vie, qui m'ont amené à me poser des questions, sans toujours savoir y répondre. Je n'ai jamais connu mon père allant au travail comme un père « normal », puisque souffrant d'une maladie psychique, il n'était pas en mesure de le faire. Papa faisait partie de mon quotidien puisque lorsque je rentrais de l'école à la maison après la journée d'une petite fille « normale », il était la première personne que je retrouvais.

A 17 ans, moi-même un peu perdue, entre l'exigence de mon lycée, mes passions, mes envies, mes désirs, ne sachant pas trouver ma place, je me suis enfermée petit à petit dans l'anorexie pensant qu'il s'agissait d'une manière efficace de répondre aux questions et à la tempête que j'avais sous le crane et que je n'arrivais pas à nommer. J'ai donc ainsi navigué et pagailé tant bien que mal entre la vie « normale » d'une jeune étudiante poursuivant mes études et les sorties avec mes amis, tout en passant du temps à l'hôpital, côtoyant une partie de moi-même que je n'arrive toujours pas à nommer à la fois forte et faible, ainsi qu'un monde qu'on appelle le monde des « fous ».

Au niveau religieux, l'ensemble de ma famille est catholique pratiquante. Chacun avec une sensibilité et une approche différentes. Moi aussi, je suis catholique, cela fait partie de mon quotidien avec des dialogues avec Dieu parfois doux, parfois violent, parfois tendre... ! J'ai vécu à la fois dans un cocon

« catho pratiquant », tout en ayant souvent le sentiment de devoir me justifier à « l'extérieur » parmi des personnes non croyantes.

J'ai été scout de l'âge de 7 à 20 ans, puis avec un groupe d'amis, nous avons monté un projet pour partir au Vietnam et en Australie pour les JMJ à Sydney. Mon frère est parti lui-même 6 mois avec le Père Petitclerc à Argenteuil, et moi j'ai toujours rêvé en lisant des livres de voyage comme celui des Cortes marchant de Paris à Jérusalem, le film « Carnet de Voyage », ou en écoutant le témoignage d'un couple de cousins partie 2 ans au Cambodge avec Fidesco après leur mariage.

Jusqu'à mes 18 ans, j'ai toujours vécu dans le même quartier, le même appartement, j'ai fait toutes mes études de la maternelle au lycée dans la même école, puis j'ai fait mes études à Dauphine située dans le même quartier.

Petit à petit, j'ai eu envie de découvrir, de partir, de voir comment cela se passe en dehors de mon 16ième et de rencontrer de nouvelles personnes.

J'ai fait des voyages sac au dos comme : les chemins de Saint Jacques dont 10 jours merveilleux seule en Espagne, l'Ethiopie avec mes petites cousines adoptées de ce pays, ou l'Albanie pour le mariage d'une amie. De plus, j'ai adoré faire mon « Erasmus au bout de la rue » ; c'est-à-dire vivre dans un foyer de 100 filles avec 50% françaises et 50% étrangères. C'est ainsi que j'ai vécu une année dans ma chambre avec Rita du Maroc, et Edlira d'Albanie, puis un an toujours avec Rita et Gretel du Honduras.

Pour conclure, des mondes se sont croisés et se croisent dans mon quotidien, ma cellule familiale et en en moi-même.

- * Monde « normal », monde des « fous »
- * Monde « intellectuel », monde « pratique »
- * Monde « des chiffres », monde « humain »
- * Monde « français/parisienne », monde « interculturel »
- * Monde « catho », monde « athée »

Des mondes qui font donc partie de moi, de mon histoire mais que j'ai toujours eu du mal à nommer, à assembler, ne sachant pas comment avancer avec tout cela.

Dans « ce chaos », ce projet d'Amérique latine, ce voyage, cet ailleurs, ce voyage, était quelque chose en moi, un fil rouge, un fil conducteur, une promesse. MON projet !

L'envie de partir sac sur le dos...

Une envie de découvrir qui je suis. Pensant que, loin de la France et de mon entourage, je ne vivrai plus ces oppositions et ces contradictions.

Souhaitant fuir mon personnage de la catho, la fille du 16^{ème}, la fille de mon père, la fille de ma mère, la sœur de mon frère, la marketeuse, l'anorexique, l'intello, l'aidée, la gâtée.....Souhaitant découvrir et approfondira en moi d'autres personnages : la créative, la généreuse, l'aventurière, l'aidante, la donnante....

Ai-je réussi à fuir ces personnages ? Ai-je découvert et vécu les autres ?

Chapitre 1 : Le contexte de ma mission

A La Colombie

En France, la Colombie est très souvent associée à des images comme : la violence, la drogue, la guérilla, l'insécurité, les FARC etc.

J'ai moi-même pensé très vite à cela quand j'ai su que je partais en Colombie. Après 6 mois passés là-bas, j'associe aujourd'hui, la Colombie à d'autres images.

Décrire ce pays, en quelques lignes est ambitieux. J'ai choisi de détailler les traits de ce pays que j'ai découverts et qui m'ont le plus marqué.

1 Quelques chiffres

Données géographiques

Superficie : 1 038 700 km² (deux fois la surface de la France métropolitaine)

Capitale : Bogota (près de 8 M d'hab.), à 2 560 mètres d'altitude

Villes principales : Medellin (3, 4 M), Cali (2, 3 M), Barranquilla (1, 2 M), Carthagène (980.000)

Langue officielle : espagnol

Monnaie : peso colombien (1€ = 2340 pesos au 15/04/2013)

Données démographiques

Population : 47 millions, urbaine à 77%

Densité : 41 hab/km²

Croissance démographique : 1%

Espérance de vie : 74 ans (2012)

Taux d'alphabétisation : 94%

Religion : catholique à 95%

2 Géographie et climat

Les paysages de la Colombie sont d'une très grande diversité : la région amazonienne, les Andes avec des montagnes qui dépassent souvent 5 000 mètres d'altitudes, et le littoral sur la côte pacifique et la côte caraïbe etc.

J'ai eu la chance de découvrir cette diversité, en vivant à Bogota à plus de 3000 mètres d'altitude, en partageant une semaine la vie d'une communauté indigène en Amazonie, en parcourant sac au dos, la région du café, en visitant Medellin deuxième ville de Colombie située au milieu des montagnes ainsi que la côte Caraïbe notamment la ville de Carthagène et le parc Tayrona.

L'écosystème de la Colombie est d'une grande richesse tant au niveau de la faune et de la flore. Par exemple, j'ai eu l'occasion d'admirer des colibris, des dauphins roses, des palmiers à cire, des singes, des orchidées etc.

La Colombie compte une saison sèche et une saison humide. Les climats varient beaucoup en fonction de l'altitude. A Bogota, les habitants ont l'habitude de dire que l'on vit l'ensemble des saisons en une seule journée, en commençant par un soleil radieux et en terminant par des pluies diluviennes.

3 L'économie colombienne : une forte croissance mais des inégalités de revenus importantes

La Colombie est la quatrième puissance latino-américaine derrière le Brésil, le Mexique, l'Argentine. Elle connaît depuis de nombreuses années une croissance forte. (moyenne de 3% durant les 30 dernières années.)³

Malgré la croissance soutenue des dernières années, les inégalités de revenus persistent et continuent à se creuser. Le taux de chômage est élevé, (officiellement à 10% en 2013)⁴ La majorité des personnes qui travaillent occupent un emploi informel.

En 2009, l'agriculture pèse pour 9%⁵ du PIB et un quart de la population active travaille dans le secteur. Les cultures sont très diversifiées avec le café, la canne à sucre, le blé, le maïs, le manioc, les fruits, le coton, le tabac etc. L'industrie pèse pour 38%⁶ du PIB et représente 19% de la population active. La Colombie est riche de ressources naturelles, comme les émeraudes et l'or, mais aussi le nickel, le charbon, et une grande quantité de minéraux. En matière d'énergie la Colombie a notamment des réserves importantes de pétrole brut. (5^{ème} rang en Amérique du Sud.) Enfin, le secteur tertiaire dont le tourisme pèse pour 54%⁷ de l'économie et emploie 59%⁸ de la population active. A la suite d'une opération lancée contre le président Uribe pour lutter contre les principales menaces à la sécurité et à la sûreté nationales, le tourisme s'est beaucoup développé ces dernières années. En 2008, un slogan a été lancé pour améliorer l'image du pays à l'international « La Colombie, le seul risque que vous courrez c'est d'avoir envie d'y rester. »

4 Histoire récente de Colombie

Au début du 20ème siècle, après de longues guerres civiles, et la perte d'une partie de son territoire, la Colombie cherche son identité. Dès 1648, les rivalités entre Libéraux et Conservateurs existant depuis longtemps éclatent de nouveau. C'est la « La Violencia. » (1948 – 1964). Des groupes rebelles apparaissent dans les campagnes colombiennes et se renforcent petit à petit. Cette guerre civile fait 300 000 victimes et provoquent un exode des populations rurales fuyant la misère.

En 1957, Libéraux et Conservateurs signent un accord qui prévoit l'alternance de leurs partis à la présidence. Face à cette démocratie restreinte où le débat politique est verrouillé, les mouvements d'oppositions sont poussés vers la contestation armée. A la fin, des années 50, alors que la victoire, des rebelles de Cuba fait souffler un vent révolutionnaire sur le continent, des groupes armés de paysans sans terre et de petits éleveurs s'unissent avec des organisations communistes ainsi naissent

³ www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/colombie/presentation-de-la-colombie

⁴ Idem

⁵ Le guide vert de Colombie

⁶ Idem

⁷ Idem

⁸ Idem

les premières guérillas. Entre 1964 et 1967 sont créés trois des principaux groupes rebelles : les FARC, l'ELN, et l'EPL et en 1974 le M-19. La rébellion est alors sévèrement réprimée par l'armée colombienne, avec l'aide des Etats Unis.

Suive alors de longues périodes d'alternance de négociations et d'affrontements. Le trafic de drogue prend une place importante. Les groupes rebelles s'associent aux narcotrafiquants afin de financer leur activité. Les paysans sont pris entre le feu des milices, des grands propriétaires terriens et des narcotrafiquants. Les assassinats, enlèvements et prises d'otages se multiplient dans les villes et les guérillas contrôlent de vastes territoires dont l'état est absent.

L'arrivée au pouvoir en 2002, du président Uribe marque un tournant pour la Colombie. Elu sur un programme sécuritaire, il durcit la répression et parvient à faire baisser les chiffres de la violence entre 2002 et 2004. La sécurité intérieure s'améliore et la croissance économique s'installe durablement. Uribe est cependant fragilisé par le fait qu'il doit négocier avec les guérillas pour faire libérer leurs nombreux otages. (Dont Ingrid Betancourt.)

En juin 2010, Juan Manuel Santos arrive au pouvoir.

Pour conclure, on ne peut nier que l'histoire de la Colombie est particulièrement violente. Même si la Colombie se pacifie petit à petit des poches de violence subsistent. Par exemple, si les FARC comptaient 18 000 hommes en 1998, aujourd'hui leur effectif est estimé à 8000⁹.

Pendant mon séjour en Colombie, j'ai remarqué que ce sujet est particulièrement difficile et délicat à aborder avec des colombiens. Fondacio nous avait conseillé de parler avec beaucoup de prudence des thèmes comme : la drogue, Ingrid Betancourt et les Farc. J'en ai donc peu parlé avec les personnes que j'ai rencontrées : tant par peur de les blesser que du fait qu'ils faisaient tout pour ne pas en parler. Je me souviens juste lors d'un retour en voiture avec Sandra et Gustavo après un week-end dans leur maison de campagne. Ceux-ci m'ont confié leur joie de pouvoir profiter de ce week-end en famille à la campagne. Il y a quelques années, ils ne pouvaient pas voyager en voiture comme ça. C'était trop dangereux.

3 Zoom sur Bogota

La population de la Colombie est majoritairement concentrée dans les villes, presque 80%¹⁰ vivent dans en zone urbaine. Bogota est la capitale du pays est compte 6 778 691 habitants. Historiquement, la population de Bogotá n'a pas connu une croissance importante avant le XXe siècle, lorsqu'elle avait environ 100 000 habitants. Mais les années 1940, 1960 et 1970 ont vu les hausses les plus importantes de la population. Ces hausses sont disproportionnées par rapport aux ressources disponibles de la ville, principalement celles ayant trait aux transports, aux services publics et aux possibilités d'emploi. Au niveau du transport, il y a un réseau de bus privés (les colectivo.) et un réseau de bus public (le Transmilenio). Celui-ci est très souvent bondé. Les habitants de Bogota ont l'habitude de l'appeler le « Transmilleno ». (C'est-à-dire le « transmi- plein »)

⁹ Guide Vert de la Colombie

¹⁰ Guide Vert de la Colombie

Bogota possède un vaste réseau d'enseignement : écoles primaires et secondaires, collèges. En raison de la constante migration dans la capitale du pays, les quotas relatifs à l'accès à l'éducation gratuite, offerte par l'État, sont souvent insuffisants. La ville possède également un système diversifié d'écoles et de collèges privés.

La forte différence entre collège public et un privé m'a marqué. Dans les collèges publics, comme celui du quartier de mon projet, les enfants ont cours soit le matin, soit l'après-midi. Cela permet d'effectuer des économies. Pour la même taille de locaux et le même nombre de professeurs, il y a deux fois plus d'élèves en une journée. Au contraire, au sein du collège privé, les élèves ont des cours et des activités la grande partie de la journée. Ils bénéficient pour se faire, de professeurs et d'infrastructures avec notamment des équipements sportifs et culturels.

B Le projet OASIS

1 Le contexte

Je suis partie au sein de l'association Fondacio pour le projet OASIS. Fondacio est une communauté catholique fondée en France dans les années 1960. Depuis, cette communauté s'est répandue dans le monde. A Bogota, il y a une grande communauté Fondacio à la fois de permanents¹¹ et de bénévoles. Il y a quelques années, certains de la communauté ont décidé de construire un projet social au cœur d'un quartier défavorisé de Bogota. C'est le projet OASIS auquel j'ai participé.

2 Le projet OASIS

Dans le quartier de San Luis, chaque jour, la maison OASIS accueille une soixantaine de jeunes. (Ceux-ci n'ont alors pas cours¹² ou ont passé leur bac sans projet futur encore défini.) Au-delà de l'occupation du temps libre et des activités artistiques, l'objectif de ce projet est d'offrir aux jeunes, **un** espace pour apprendre à se connaître, s'exprimer, et petit à petit à construire un projet de vie.

La plage du matin et de l'après-midi est toujours composée des mêmes temps.

- **Le « circulo »** : C'est une caractéristique importante de Fondacio. Il s'agit d'un temps de partage en début et fin d'activité. Jeunes et animateurs se réunissent en cercle et chacun partage : « Comment il se sent aujourd'hui ? Comment il vient au projet ? »
- **Un repas** : Le matin, un petit déjeuner et l'après-midi un goûter, est proposé. Des mamans bénévoles préparent le repas, et les aliments viennent d'une autre association colombienne¹³.
- **Un atelier** : Les activités proposées lors de l'atelier sont par exemple : anglais, échasses, musique, de danse, magie etc. Les enfants sont généralement repartis en groupe d'âge. (*Aventurate* : 8-10 ans, *Enrumbate* : 11 -14 ans, *Ponte en Pie* : 15- 17 ans et *Un dia para mi futuro* : 18 et plus.)

¹¹ Personnes étant à temps plein au sein de la Communauté Fondacio, et recevant de l'argent de parrains

¹² Comme j'ai pu le dire précédemment, les jeunes ont cours soit le matin soit l'après-midi.

¹³ L'association « el banco de los alimentos » reçoit les surplus de magasins et les revend à des prix économiques.

Par ailleurs, des activités sont organisées pour les adultes : des cours d'alphabétisation et des formations pour faciliter l'insertion professionnelle.

Au sein de la maison OASIS, nous formions une équipe franco-colombienne : Sandra et Gustavo les responsables du projet, Damien et moi les deux français, Yimmy salarié/ animateur du projet, et un grand nombre de volontaires colombiens. (Jeunes collégiens et étudiants à l'université effectuant leur Service social, et adultes bénévoles.) J'ai aimé travailler dans une équipe avec cette double culture. J'ai tissé de belles amitiés avec certains volontaires du projet comme Lina, en contrat d'apprentissage à OASIS, et les étudiantes à la fac qui venaient une demi-journée par semaine.

Enfin, un groupe de bénévoles colombiens de Fondacio, issus principalement de la classe haute de Bogota participent au projet. Ces membres au sein du groupe appelé « el nucleo », s'occupent des tâches administratives, ressources humaines et financières.

3 Mes missions

- **L'animation de groupes d'enfants et de jeunes**

J'ai animé des groupes de jeunes le matin et l'après-midi. Chaque jour je changeais de groupe d'âge. Les enfants venaient moins nombreux le matin que l'après-midi. J'avais donc un groupe plus petit le matin, avec des âges moins homogènes, tandis que l'après-midi, j'avais des groupes plus grands et de même âges (jusqu'à 15/20 enfants.) Chaque groupe et chaque jour avait ses joies et ses défis.

J'ai organisé des activités différentes selon les âges et les jours : activités manuelles (création de masques pour le carnaval, de cerf-volant etc.), des jeux (les jeux de cartes ont eu beaucoup de succès) et des activités sportives. (La balle aux prisonniers principalement.)

De plus, j'étais spécifiquement responsable du groupe : *Un dia para mi futuro*. Il s'agissait d'aider les jeunes à construire leur projet professionnel, et leur projet de vie.

J'étais généralement seule pour animer les ateliers. Parfois, j'étais en binôme avec des bénévoles étudiantes à la fac.

- **Organisation des cours avec le SENA**

Je me suis occupée de la coordination des cours avec le SENA. C'est un centre de formation d'Etat donnant des cours gratuits et qui permet d'obtenir un diplôme.

Mon rôle était de contacter les professeurs du SENA pour fixer la date des cours, de recruter les élèves, et de suivre le bon fonctionnement de la formation. Lors de ma mission, j'ai coordonné deux fois un cours de 10h d'*Hygiène et Manipulation des Aliments*, un cours de 40h de *Conservation des Aliments*, et un cours de 40h de *Relation Client*.

Le grand succès a été le cours de conservation des aliments

Pendant, deux mois, tous les jeudis, 20 personnes le matin et l'après-midi venaient suivre les cours. Voici ce que je décris dans ma deuxième newsletter : « *Comme par magie, chaque semaine, la*

maison OASIS se transforme en cuisine, chaque participant arrivant sourire aux lèvres avec casseroles, ingrédients, ustensiles de cuisine, plaques électriques ! Au menu : confection de confitures, marinades etc. Au-delà de l'apprentissage culinaire, il s'agit d'un moment particulièrement convivial que tout le monde apprécie ! »¹⁴

4 Ma vie quotidienne, une vie au cœur d'une famille colombienne

J'ai logé dans la famille de Sandra et Gustavo. Ils vivaient dans un appartement au premier étage avec leurs enfants (Maria-Alejandra 7 ans et Juan-Estéban 8 ans). Je logeais chez la maman de Sandra, avec Damien dans un appartement au second étage.

L'appartement était situé dans Bogota, dans un quartier différent du projet OASIS. Tous les matins, un « colectivo », nous hissait dans les montagnes au nord/est de Bogota où est située la maison OASIS. Le trajet durait en moyenne 1 heure selon le trafic.

Le jeune couple de Sandra et Gustavo, permanents au sein de la communauté Fondacio, est responsable du projet OASIS depuis 5 ans. Ils accueillent depuis les volontaires français dans leur maison. Nous sommes 15 jeunes environs à avoir vécu chez eux pour une période de 3 semaines à 9 mois. Sandra et Gustavo sont très impliqués dans ce projet et s'investissent énormément tant pour les membres du projet OASIS que pour les volontaires français. Ils disent même que les volontaires français représentent l'un des plus beaux fruits du projet. Ils consacrent l'ensemble de leur journée au projet, partagent leur quotidien avec les volontaires français et très souvent le week-end ils ont des activités avec OASIS ou avec la communauté Fondacio. Financièrement, ils reçoivent de l'argent de parrains français et colombiens. Ils ont souvent beaucoup de mal à boucler leur fin de mois.

Maria-Alejandra et Juan-Estéban sont très mignons. Ils ont l'habitude d'avoir des français dans leur famille. Pour eux nous sommes leurs frères et sœurs. La grand-mère que nous appelions « l'abuela. » a aussi l'habitude de vivre avec des volontaires français. Très discrète, tout en étant très attentive. J'ai beaucoup apprécié sa capacité d'adaptation pour vivre avec nous, et nos petits échanges le matin et le soir.

Damien, volontaire français Fondacio, est arrivé en même temps que moi. Il est parti un mois avant. Nous nous ne connaissions pas du tout avant de partir. Nous avons fait connaissance rapidement lors d'une formation au départ. Puis, les aventures ont commencé dès les démarches en France à l'ambassade pour obtenir le visa. Damien avait 22 ans, et était en année de césure d'école de commerce. Damien est très entreprenant. En France, il est responsable d'une association de théâtre et de politique et il est très investi dans le scoutisme (chef scout depuis 4 ans et chef routier depuis 2 ans.) Il a habité avec sa famille à Versailles et il est le dernier de 4 enfants.

Au sein de l'appartement, je partageais avec Damien la salle de bain et avec la grand-mère nous partagions la cuisine. J'avais ma propre chambre.

¹⁴ Newsletter numéro 2

5 Le responsable et les autres animateurs du projet OASIS

- **Gustavo**

Gustavo était mon principale responsable. Il a joué un rôle important dans ma mission. Gustavo était responsable non seulement de moi au sein du projet OASIS. C'est-à-dire m'expliquer les choses et me demander des choses à faire. Mais aussi au niveau personnel, il souhaite faire grandir les volontaires dont je fais partie.

- **Sandra**

Sandra au sein du projet s'occupe principalement de la gestion de l'alimentation et du suivi des volontaires. Chaque soir, elle souhaite que les volontaires français fassent le point avec elle de leur journée. Le matin elle est à OASIS et l'après-midi elle s'occupe de ses enfants qui ont fini l'école.

- **Yimmy**

Yimmy est animateur salarié au sein du projet OASIS depuis le commencement. Il habite dans le quartier San Luis et il connaît bien les jeunes. Il organise des activités d'échasses, de rollers, et de « cracheurs de feu ». Bien que je trouve qu'il a un rôle très important dans le projet, petit à petit les relations avec les autres membres du projet OASIS se sont détériorées. Il a arrêté de travailler au sein du projet au même moment que moi.

Après avoir présenté la Colombie et le projet OASIS, je vais dans un second chapitre décrire quel était mon projet avant de partir et comment je l'ai vécu concrètement sur place.

Chapitre 2 Ecart entre ce que j'allais chercher, et ce que j'ai vécu concrètement

A Mon projet avant la formation

1 Des attentes exprimées

En janvier 2012, quelques mois avant de prendre contact avec l'association Fondacio, j'ai décrit en quelques points mes attentes, vis-à-vis de ce projet, sous forme de lettre (J'avais appelé cette lettre, la « lettre au père Noël. »). On retrouve chez d'autres volontaires Intercordia des attentes communes¹⁵.

- **Envie de rupture**

Voici ce que j'écrivais dans cette lettre : « *Voir autre chose du 16ème, être avec mon sac à dos et rencontrer des gens différents, me confronter à quelque chose de nouveau.* » ; « *Vivre un an, en dehors des parents, 16^{ème}, me confronter à un autre lieu* »

Cette envie de rupture est très forte. Je l'ai écrit deux fois dans cette lettre. C'est une envie partagée avec d'autres volontaires intercordia, comme ce volontaire partageant : « Il fallait que je rompe avec tout cela, que je m'isole et évolue loin de mes repères. Pas une fuite, juste besoin d'ailleurs. Pas d'une thérapie mais d'un environnement qui ne me connaisse pas. »¹⁶

- **Vivre l'expérience du contact et de la relation**

« *Etre encadrée dans la mesure du possible ne pas me retrouver toute seule, vivre dans une communauté fraternelle.* » ; « *Vivre avec d'autres jeunes, mixte.* »

Tout d'abord, vivre en communauté me rassurait, le fait d'être entourée, de ne pas être isolée. De plus, après quelques années, « enfant unique » chez mes parents, je rêvais de vivre avec d'autres jeunes de mon âge, de vivre dans un lieu plein de vie.

« *Être dans la relation/ contact par le théâtre, le jeu, le marketing...* »

J'avais le sentiment d'avoir consacré beaucoup de temps à mes études, à des activités principalement intellectuelles, à être « derrière à un ordinateur ». Je rêvais de contacts et de relations. Je m'imaginai les gens vivant en Amérique latine comme des personnes très conviviales.

- **L'envie d'être utile et de donner son temps aux autres**

« *Donner un coup de main. Et oui depuis le temps que je me pose la question, que je souhaite vivre cette expérience.* »

¹⁵ Lettre Intercordia n°23 – mai 2012

¹⁶ Idem

J'avais le souhait d'être utile, de me sentir utile aussi peut être. C'est un désir exprimé par une grande majorité de volontaires. « Offrir mon temps et mes compétences à une population dans le besoin. »¹⁷

- **Découvrir de beaux paysages**

« Voir de beaux paysages, ne pas être derrière mon ordinateur. »

Citadine depuis toujours, et souvent très heureuse lors de mes vacances à la campagne ou mes camps scouts, je rêvais de découvrir de beaux paysages, d'en avoir « plein la vue », d'être devant une immensité de verdure. Je m'imaginai l'Amérique latine comme cela.

- **Parler une langue différente**

« Parler une langue différente, espagnol, anglais »

Après avoir appris durant mes études, l'anglais et l'espagnol, je rêvais de le mettre en pratique. Pouvoir l'utiliser non pas pour parler entre français dans une salle de classe, mais pour réellement échanger avec des personnes parlant cette langue et être plongée dans leur culture. Je souhaitais vraiment vivre avec les personnes et ne pas être observatrice ou touriste.

Enfin, je conclus cette lettre en me posant des questions et notamment celle-ci : « *De quoi suis-je capable ?* »

2 Une attente non exprimée : me découvrir

Aujourd'hui, j'ai conscience qu'il y avait un autre désir très fort, que je n'avais alors pas osé nommer ou exprimer jusqu'au bout. C'est ce que qui est indiqué dans la lettre Intercordia comme « La découverte de soi. »¹⁸ Avec du recul, je me demande si cela n'était pas mon objectif numéro 1 ! J'avais le sentiment d'être un peu prise dans un engrenage, un carcan, des obligations. L'obligation de rentrer dans des cases, emprisonnée par les attentes, le regard de mes proches et des personnes qui m'entourent. J'avais donc cette forte envie de découvrir qui je suis, si je suis libérée de tout cela, et si je suis à des km de mon milieu habituel. Il y avait aussi la volonté, je pense, de trouver ma place, une place qui n'est pas si facile à trouver, dans ma famille, chez mes amis, durant mes études et sur le marché du travail.

Ai-je été libérée de ce sentiment de carcan en Colombie. ? Ai-je découvert une nouvelle Camille ? Ai-je réussi à trouver ma place ?

Pour conclure, je retiens trois objectifs principaux dans mon projet : le désir d'être utile, de vivre l'expérience de la rencontre, et enfin de mieux me connaître afin de trouver davantage ma place. Avant de partir, j'ai vécu les 15 jours de formation à Angers. Ces objectifs ont-ils changé ou évolué lors de cette formation ? Et si oui, comment ?

¹⁷ Lettre Intercordia n°23 – mai 2012

¹⁸ Idem

B L'évolution de mon projet pendant et après la formation Intercordia

Relire les 2 premiers rapports d'étonnement écrits pendant la formation, me permet aujourd'hui de réaliser l'évolution de mon projet, les nuances que j'ai pu lui apporter durant ces 15 jours de formation.

1 D'une soif de rencontres à la nécessité de mieux se connaître

Par rapport au projet initial, le désir de rencontres est toujours aussi fort. Je l'exprime dès le début de mon premier rapport d'étonnement : « J'ai tout d'abord ressenti une grande joie, une forte curiosité de découvrir enfin après des années de cours tout ce qui est lié à l'humain, à nos fonctionnements psychologiques et à nos relations. »¹⁹

Mais dans l'expérience de la relation humaine, mon attitude évolue. Je réalise que je ne serai pas parfaite. Je ne deviendrai pas une « professionnelle de la relation. ». J'observe que j'ai des limites, que je ne serai pas une parfaite volontaire, ni « une parfaite manager, une parfaite fille, une parfaite épouse navigant dans les émotions et les relations humaines comme dans les chiffres. »²⁰ En réalisant, cela je découvre alors la nécessité de mieux me connaître moi-même afin de mieux vivre avec les autres. « Je serai plutôt quelqu'un qui cherche à connaître ses limites, ses travers mais aussi ses qualités et ses aspirations. Je naviguerai tant bien que mal dans l'océan des relations humaines connaissant quelques pièges à éviter. »²¹

- Etre utile, signifie faire les choses à son échelle

Par rapport à mon désir d'être utile, mon projet évolue aussi pendant la formation. « Je ne pense pas partir dans l'idée de sauver quelqu'un. Je pars surtout pour mieux les connaître et si possible les aider à grandir ainsi que grandir moi-même. » Je fais encore une fois, l'expérience mes limites. Je réalise que je ne « changerai pas le monde » mais que je tenterai « de faire des choses doucement à petites échelles. »²²

- Expérience de l'interculturel

Lors de cette formation, je réalise que le fait d'être plongée et confrontée à une autre culture et à la différence amène à se poser des questions. « Ne pas juger signifie-t-il perdre ses valeurs ? Comment écouter ces personnes ? Comment se positionner ? Je ne pas compris tout à fait le curseur entre ne pas juger, garder ses valeurs, et être vraie avec les personnes. »

- Mieux me connaître, des questions plus précises

En relisant ces rapports d'étonnement, je réalise à quel point, je parle de moi : passé, présent, futur. Ce projet semble donc aller au-delà de mon séjour en Colombie, de ma vie là-bas et de ce que je pourrais apporter. En effectuant ce voyage, je souhaitais répondre à des questions présentes en

¹⁹ Rapport d'étonnement n°1 à Angers

²⁰ idem

²¹ Idem

²² idem

France. J'avais une envie forte de mieux me connaître. Ces questions tournent autour de mon rapport aux autres « Comment apporter de l'humain dans mon futur quotidien ? (car je ne serai pas je pense amenée à vivre en Colombie où chez Jean Vanier toute ma vie.) », autour de ma personnalité et ce que je pense être des contradictions : « Comment ne pas avoir peur devant des contradictions internes : vie familiale, choix des études marketing et goût pour le contact avec les autres et l'humain ! » et j'exprime des peurs par rapport à mon futur : « Comment ne pas avoir peur à la fin de ses études, devant la page blanche de sa vie où tout semble possible ? ». Par rapport à mon projet initial, je continue donc à vouloir mieux me connaître. La formation m'a aidé à avancer dans cette recherche en nommant les questions que je me posais.

J'observe aussi dans ces rapports d'étonnement, que j'avais envie de bien faire, envie d'être « parfaite ». Je réalise que cela n'est pas possible, que les choses ne seront ni tout blanc, ni tout noir. Cette formation m'a aidé aussi à nuancer les choses, à réaliser que ni le projet, ni moi, ne seront parfaits. Je réalise que cela est non seulement vrai pour le projet en Colombie, mais aussi pour ma vie : « Ma vie ne sera pas totalement réussie ou totalement ratée mais entre les deux, dans un tâtonnement perpétuel ! »

Pour conclure, au cours de ma formation, par rapport à mon projet initial, mon projet n'a pas changé. On retrouve les trois désirs principaux : vivre l'expérience de la rencontre, me rendre utile et mieux me connaître. La formation m'a aidé à nuancer ces objectifs, à les préciser d'avantage.

Après avoir nuancé et affiné mes objectifs, dans un univers encore assez théorique lors de la formation à Angers, comment ai-je vécu la réalité de ma mission colombienne ? Ai-je réussi à les atteindre et à mettre en pratique ce que j'avais réalisé lors de la formation ?

C La découverte de la réalité de ma mission colombienne et mes sentiments premiers

Afin de retrouver mes premiers sentiments lors de mes premiers jours, j'ai relu mon premier rapport d'étonnement écrit en Colombie à mes tuteurs après le premier mois.

Lors de ces premiers moments, les sentiments sont mêlés. Je me sens bousculée. J'ai du mal à trouver ma place dans la famille, et dans le projet. Je ne me sens perdue. Et en même temps, je suis contente et excitée de me plonger dans cette aventure colombienne où tant de choses sont à découvrir et à apprendre. Par rapport aux objectifs que j'avais, je suis confrontée à la réalité, et je réalise à quel point cela peut être un défi de les atteindre.

1 Le choc de la rencontre

Lors de ma rencontre avec Bogota, je suis impressionnée par les contrastes très visibles entre les quartiers riches et pauvres. A Bogota et plus particulièrement au sein du quartier San Luis, je fais l'expérience d'être perdue, confrontée à un milieu très nouveau. Je suis en relation directe avec un milieu pauvre et je ne me sens pas très à l'aise. « San Luis est un quartier pauvre par rapport à Bogota (d'autant plus qu'en bus, on passe par les quartiers les plus chics de la capitale pour y aller.)

Cela est dur à décrire cela n'est pas non plus très pauvre, et pour être honnête vivant dans la maison OASIS on se rend pas forcément compte de la réalité quotidienne des habitants du quartier. »²³ Cela était mon rêve d'être dans un univers totalement nouveau. Mais je réalise à quel point cela peut être déstabilisant. Je fais l'expérience de l'interculturel. Par exemple, je suis surprise par le rapport au corps des colombiens qui est différent du mien. Il y a beaucoup plus de contacts, pour se dire bonjour par exemple.

Dans un univers qui est très nouveau, je recherche des repères, et à faire des ponts avec la France. Je tâtonne. Je réussis par exemple à montrer des photos de ma famille en France à ma grand-mère colombienne. Mais je n'arrive pas à joindre par skype mes parents, et choisi de leur envoyer des mails. Par rapport, à mon désir de rupture avec ma vie française, je réalise alors que je ne souhaite pas et ne peux pas faire une rupture totale.

Lors de ma rencontre avec les colombiens et particulièrement avec les jeunes du projet OASIS. Je fais l'expérience de mes limites et de mes peurs. Voici comment je le décris dans mon premier rapport d'étonnement : « La première semaine avec les jeunes a été sportive. Chaque jour, je m'occupe d'un groupe d'enfants. J'étais très intimidée, parlant un espagnol approximatif, et pour les plus jeunes cela était bien dur de se faire entendre ! » Je fais l'expérience de mes limites, mais aussi de mes richesses et petit à petit, je prends confiance en moi. « Maintenant, j'ai le sentiment que cela va mieux. J'ai plus confiance en moi, mon espagnol s'améliore de jour en jour, et surtout je commence à connaître les prénoms des uns et des autres ! »

2 Comment être utile ?

Je me pose très vite la question de mon utilité de ce que je peux apporter « Les premiers jours, la grande question a été « que puis-je apporter aux jeunes ? ». Je suis partie avec l'envie d'aider, l'envie de rendre service, d'apporter un sourire une énergie au projet OASIS. Je suis partie avec une certitude, je vais arriver dans un projet, un projet manquant de vitalité et d'espoir dans lequel je vais apporter mon sourire, mon énergie, mon dynamisme.

Quand je suis arrivée, j'ai réalisé que je ne savais pas comment m'y prendre, je ne savais pas comment aider les jeunes, quel projet mettre en place, je ne voyais pas ce que moi Camille je pouvais leur apporter.

Par exemple, je me souviens de réunions avec Gustavo me disant : « Camille, tu vas t'occuper des jeunes et les aider à construire leur projet de vie. » Je me posais alors cette question : « Comment faire alors que moi-même, je n'ai pas tellement de projet de vie, comment les aider ? »

Je réalise alors à quel point, j'ai beaucoup jusqu'alors été à la place de la personne « aidée » et je ne sais pas comment prendre la place d'une personne « aidante ». Je me pose alors beaucoup de questions sur la relation aidant/aidé. Existents-ils des « recettes magiques pour aider ? » Peut-on forcer la personne aidée à grandir ? La frontière entre personnes aidantes et personnes aidées est-elle si nette ? Chacun ne reçoit-il pas dans cette relation ? Est-ce une seule personne qui aide un individu à grandir ou une multitude ?

²³ Premier rapport d'étonnement en Colombie

2 Mieux me connaître, des questions qui semblent s'amplifier

Par rapport, à mon objectif de mieux me connaître, les premières semaines en Colombie n'ont pas apporté de réponses. Elles semblent au contraire apporter davantage de questions.

Très vite, je suis amenée à me poser des questions sur moi, sur mon histoire, ma famille etc. Par exemple, je fais des allers retours entre ce que je pense être et avoir reçu, afin de savoir ce que je pourrai apporter aux jeunes. Voici ce que j'écris dans mon premier rapport d'étonnement : « Je pense à tout ce que j'ai reçu ! (Quand je pense à ce que je pourrais apporter aux jeunes d'OASIS.) La liste des gens qui m'ont accompagnés est longue (et elle continue.) Je pense à mes parents, à mon frère, mes amis, mais aussi mes profs, (et oui je pense à eux quand j'ai du mal à me faire entendre par les jeunes d'OASIS.) à l'Etat (université presque gratuite, année apprentissage etc.), à mes maitres de stage etc. » En voulant aider, je réalise à quel point j'ai reçu. Quelle découverte !

Par rapport à mon désir de trouver ma place. Je ressens une première déception. Je pensais pouvoir trouvé une place en Colombie, que je ne trouvais pas forcément en France. Mais, je réalise, que cette place est toujours aussi difficile à trouver. Je pense par exemple à la place par rapport aux précédents volontaires français « Quelle place vais-je prendre dans cette généalogie de volontaires ? (qui faisaient si bien la cuisine, si drôles, si) »²⁴, et par rapport à Damien. « Damien est quelqu'un de très drôle, bavard, optimiste et confiant.... »²⁵

Par rapport à l'image parfaite de la volontaire que je m'étais imaginée en France et malgré l'aide de la formation, je fais l'expérience de mes limites. Cela me donne parfois un sentiment d'échec. Le sentiment que les activités avec les jeunes ne fonctionnent pas. Voici les bilans que j'ai alors tendance à faire. La première activité avec les *Aventurate* n'a pas fonctionné, leur faire faire un jeu où il faut beaucoup se concentrer alors qu'ils rêvent de se défouler n'était pas une bonne idée. La première activité avec les *Enrumbate* n'a pas fonctionné, ils n'ont rien compris de mes explications pour jouer à la balle aux prisonniers. La première activité avec les jeunes de *Ponte en Pie* n'a pas été réussie : leur demander droit dans les yeux ce qu'ils veulent faire plus tard dans la vie ne semble pas fonctionner.

Pour conclure, les premières semaines au sein du projet et en Colombie n'ont pas été si faciles. Je suis confrontée à la réalité avec ses bons moments, mais aussi ses difficultés. Je réalise que l'expérience de la rencontre n'est pas si facile, je ne sais pas comment faire pour être utile et cette expérience en Colombie semblent m'apporter davantage de questions par rapport à moi-même que de réponses. En même temps, chaque jour je prends davantage confiance en moi avec les enfants par exemple. Par ailleurs, je découvre à quel point j'ai reçu en France, en me demandant comment être utile. Un bon début pour mieux me connaître ! Enfin, je commence une démarche de tâtonnements, pour trouver des solutions, pour évoluer, afin de vivre au mieux cette expérience colombienne.

Après ces quelques semaines, de découvertes, de déceptions, de joies et de tâtonnements, comment mon expérience en Colombie s'est prolongée ? Ai-je réussi petit à petit à approfondir mes rencontres

²⁴ Premier rapport d'étonnement

²⁵ Idem

? Ai-je réussi à apporter quelque chose et à me sentir utile au projet ? Ai-je réussi à trouver ma place? Ces expériences m'ont-elles aidé à mieux me connaître ?

D L'évolution de mes attentes, mes déceptions et mes découvertes

Au cours de mon expérience en Colombie, les choses ont évolué petit à petit. En relisant les rapports d'étonnement, j'observe que j'ai toujours vécu des périodes de crises et de questionnement. Mais, petit à petit, j'ai trouvé des repères.

1 Des rencontres plus profondes, des lieux apprivoisés

Au sujet de ma rencontre avec les lieux, j'ai apprivoisé petit à petit Bogota et plus particulièrement le quartier de San Luis. Par rapport, à mes réactions les premiers jours à San Luis, je n'ai plus du tout les images aujourd'hui. Pourquoi ces images ont évolué ?

Car, j'ai petit à petit trouvé mes repères, les endroits que j'aimais. (Par exemple, tout en haut du quartier où il y avait une superbe vue sur Bogota) Mais surtout, car j'ai eu la chance de mieux connaître les habitants du quartier et leur quotidien. Petit à petit, j'ai créé des liens d'amitiés avec les membres du projet OASIS, les jeunes et les adultes. J'ai eu la chance d'être invitée dans les maisons ce qui m'a permis de mieux connaître leur quotidien. Ces visites de ces maisons ont été un choc, comme celle de Nicolas : « Quelle ne fut pas ma surprise ! Nicolas qui vient tous les jours, tout propre, tout souriant, j'ai découvert qu'il vit dans une maison, comment dire ? Désordonnée, sale, mais surtout avec des murs brinquebalants, des toits qui ne protègent pas de la pluie. »²⁶ Avec ces rencontres, un cercle positif s'est mis en place. Ces rencontres m'ont bousculé, « j'avoue avoir été très impressionnée, choquée, attristée »²⁷ mais elles m'ont surtout beaucoup aidé à trouver ma place au sein du projet. J'ai mieux réalisé, ce que le projet OASIS et ma présence apportent aux membres du quartier. « Cette aventure m'a fait réaliser quelque chose. Je pense maintenant que le simple fait pour ces jeunes de venir à la maison OASIS qui est une grande maison avec de vrais murs et un toit, propre, colorée et un bonheur et un changement pour beaucoup de jeunes par rapport à leur quotidien. Leur demander de laver bien et ordonner la maison OASIS n'est pas seulement pratique (c'est d'ailleurs plus long parfois de leur demander.), mais les aide dans leur quotidien et leur vie future ! »²⁸ Enfin, je suis allée à la rencontre, du projet, de Bogota mais aussi de la Colombie. J'ai eu la chance de faire de beaux voyages en Amazonie, dans les régions du café, à Medellin et au nord sur la côté Caraïbe à Carthagène.

L'ensemble de ces rencontres, m'ont permis de mieux connaître les personnes et mon environnement. Je m'y suis attachée et ainsi pris de plus en plus de plaisir à vivre avec eux.

²⁶ Deuxième rapport d'étonnement

²⁷ Idem

²⁸ Idem

2 Oser me lancer, prendre des risques

Petit à petit, j'ai osé me lancer de plus en plus dans le projet, faire preuve de plus d'initiatives. Par exemple, j'ai invité une amie colombienne à témoigner de son expérience professionnelle devant les jeunes. Cela a été une démarche pas à pas, de petits succès et de petits échecs : un tâtonnement.

3 Faire l'expérience de mes limites

Au niveau de ma personnalité, j'ai fait l'expérience de mes limites et une crise forte pour moi a été de réaliser que je n'étais pas parfaite. « Ce mois-ci, j'ai cassé un mythe, le mythe de la volontaire qui a toujours la patate, le sourire, plein d'idées et de dynamisme. Car pour tout vous avouer je suis aussi parfois la volontaire qui manque d'énergie, ne sait pas comment s'y prendre et est de mauvaise humeur ! (ce qui me déçoit !) »²⁹

Cette confrontation à mes limites a été une grande déception, une colère. Cela m'a amené à de la jalousie par rapport aux anciens volontaires et par rapport à Damien. Mais cela m'a amené aussi à réaliser encore une fois l'importance de mieux me connaître, de connaître mes limites mais aussi mes qualités. Dans un rapport d'étonnement je partage ce que m'a apporté la lecture d'un passage d'un livre de Jean Vannier³⁰. « « La jalousie est un des fléaux qui détruisent la communauté. Elle vient de ce qu'on ignore son propre don ou qu'on n'y croit pas assez. Si on était assez convaincu de son propre don, on ne jalouerait pas celui des autres qui paraît toujours plus beau. » Alors la question que je me pose Quel est mon don ? Que puis-je apporter ? Qu'est-ce que je peux apporter à OASIS ? »³¹

L'expérience de mes limites m'a aussi aidé à être plus humble, ce qui facilite la rencontre. Par exemple Je suis ainsi allée à la rencontre pour demander de l'aide, et sortir de mes questions et d'une sorte d'isolement. J'ai en effet, au début eu tendance à vouloir m'isoler, de trouver mon indépendance au sein de la famille de Gustavo et Sandra par exemple.

J'ai fait aussi l'expérience de mon autonomie. J'ai réalisé que 6 mois, cela est court et long à la fois. Il est important de trouver et s'aménager des moments et des lieux de ressourcement, de gérer mes « sauts d'humeur ». En relisant, ces quelques mois, j'observe que j'ai toujours vécu des périodes d'émotions fortes, des hauts des bas, des joies des peines : des petites crises au quotidien. Ces crises étaient d'autant plus fortes que je n'étais pas dans mon environnement habituel. Voici comment je ces sauts d'humeurs et ces émotions dans mon dernier rapport d'étonnement.

« Montagnes russes comme le moment où je n'en peux plus avec les enfants le vendredi, j'ai juste envie d'être sous ma couette et que l'on me laisse tranquille, le matin aussioù j'avoue que parfois je ne suis pas super motivée, montagnes russes où j'ai peur, je suis stressée, je suis énervée, je doute, je ne sais plus comment je m'appelle si je suis française, colombienne, grosse, mince, riche, pauvre, brune, blonde.....Et oui, je partage beaucoup avec les gens de San Luis, j'ouvre mon cœur à fond. Je me réjouis avec eux des bonnes nouvelles, je suis triste avec eux quand l'un d'eux est

²⁹ Troisième rapport d'étonnement

³⁰ Vanier, Jean. La communauté lieu de la fête et du pardon.

³¹ Troisième rapport d'étonnement

malade, je suis triste quand le SENA ne marche pas pour un jeune, je rigole avec une jeune en parlant de tous ses amoureux, j'ai froid avec eux quand il pleut, j'ai chaud quand le soleil revient, je mange du riz et des arepas.....bref que d'émotions en une journée, que d'échanges, que de partage et parfois j'avoue je ressens un ras le bol : un besoin d'être sous ma couette et de me retrouver moi-même ! »

Ces crises n'ont pas disparu, mais petit à petit, j'ai réussi, à mettre en place des repères, des lieux, des moments, et des personnes pour savoir les gérer. Quels ont été ces repères? Qu'ai-je mis en place pour vivre plus sereinement cette expérience ?

Pour conclure, il est très intéressant de noter que mes trois objectifs : me sentir utile, vivre l'expérience de la rencontre et mieux me connaître sont reliés, les uns autres, interagissent et s'enrichissent. Par exemple, aller à la rencontre de Nicolas et sa maison m'a permis de mieux identifier ce que je pouvais apporter au sein du projet OASIS. C'est ainsi qu'aller à la rencontre m'a aidé à me sentir plus utile et à trouver ma place. Par ailleurs, aller à rencontre et me sentir utile m'ont aidé à mieux me connaître avec mes qualités et mes limites. Enfin, faire l'expérience de mes limites m'a aidé à vivre davantage l'expérience de la rencontre.

J'ai eu la chance lors de mon expérience colombienne de faire de nombreuses et belles rencontres ? Quelles ont été les personnes rencontrées qui m'ont le plus marquées ? Comment ai-je vécu ces rencontres ? Qu'ai-je découvert sur moi-même et sur les autres ?

Chapitre 3 : L'importance de toutes les relations dans une mission à l'étranger

Comme nous avons pu le voir précédemment, j'avais dès le début de mon projet, une grande soif de rencontre et de relations humaines. Au cours de ma mission, j'ai eu la chance de vivre de nombreuses rencontres très variées. Durant mon expérience, ces rencontres sont ce qui m'a le plus bousculé, dérangé et ce qui m'a fait le plus grandir.

A Relation avec les responsables du projet

1 Relation avec Gustavo

Gustavo est le responsable du projet OASIS. Il souhaite avoir avec les volontaires français davantage qu'une relation professionnelle, en les aidants à grandir au niveau personnel.

En relisant mon expérience Colombienne, je réalise que ce que j'ai beaucoup aimé chez Gustavo est la confiance qu'il m'a fait, sa capacité à me dire « Pourquoi pas ? Lance-toi ! » Celui-ci m'a lancé de nombreux défis tant au sein du projet OASIS, qu'en dehors, pour les vacances par exemple. J'ai aimé le regard qu'il a posé sur moi. Un regard différent de mes proches, de mes parents, particulièrement de mon papa qui étant plutôt réservé et prudent de nature me lance rarement des défis.

Comment se manifestait la confiance de Gustavo ?

Cette confiance se manifestait par les missions qu'ils me confiaient au sein du projet OASIS, et cela encore et toujours malgré des erreurs de ma part. Les projets me semblaient parfois très ambitieux !

Cette confiance se manifestait aussi quand il me confiait les clés de la maison OASIS lorsqu'il n'était pas là. J'étais responsable de la maison, et surtout des membres du projet.

Et enfin, je ressentais sa confiance quand nous parlions ensemble, par exemple dans le bus de retour du projet. Parfois j'étais très intimidée de ces tête-à-têtes et en même temps très fière. Les dernières semaines quand Damien n'était plus au projet ont été un moment privilégié pour ces échanges. Je ne pouvais plus me cacher derrière Damien.

Je ne sais pas si j'ai pris conscience de cette confiance tout de suite. C'est aujourd'hui en relisant mon expérience, que je remarque encore plus la confiance de Gustavo.

De plus, Gustavo n'attendait pas de moi d'être parfaite ou de savoir déjà tout faire, mais d'oser me lancer. Lors des premiers ateliers que j'ai organisés, et où j'ai eu le sentiment d'avoir raté, il m'a aidé à dépasser mes peurs, et mes appréhensions.

Ces peurs sont-elles propres à mon caractère ou d'autres volontaires en font-ils aussi l'expérience ? Laurent de Cherisay explique dans un de ces livres³² que « Chaque bâtisseur d'espoir a dépassé ses peurs –peurs d'être inefficace, incompetent, trop petit...-pour se mettre en mouvement et aller vers

³² De Cherisay, Laurent. Recherche Volontaire pour changer le monde. Presse Renaissance, 2008.

l'autre. ». Cette peur semble donc être ressentie par la majorité des « bâtisseurs d'espoir ». Agathe Facomprez cordialiste, le souligne aussi dans son mémoire : « Les premiers jours de cours n'ont pas été évidents. J'avais peur devant mes élèves, je ne savais pas vraiment comment me comporter, je ne comprenais pas ce qu'ils disaient. » Face à ces peurs, se mettre en mouvement est le plus important. J'ai eu la chance de rencontrer Gustavo qui m'a donné un coup de pouce pour me mettre en mouvement.

Mais si Gustavo m'a lancé des défis, il m'a aussi aidé à les atteindre. Gustavo a l'habitude de recevoir et de travailler avec des volontaires français. Il m'a donc beaucoup aidé à faire des ponts entre ma culture française et la culture colombienne, et m'a donné des clés de compréhension et des conseils. Par exemple, lorsqu'il me proposait de partir seule en vacances, il me conseillait des destinations, des moyens de transport ... Et une fois partie, il m'appelait régulièrement pour me prendre de mes nouvelles. Il a fait la même chose pour mes missions OASIS, en me donnant des repères.

Par rapport à ces repères cela m'a beaucoup aidé et parfois je dois avouer que j'avais du mal à comprendre tout à fait ce qu'il attendait. Gustavo a une grande énergie et souhaite développer de nombreux projets mais cela n'était pas toujours si facile pour moi de le suivre et de bien le comprendre.

Dans sa démarche de faire grandir les volontaires Gustavo m'a lancé quelques défis précis en rapport avec ma personnalité. Celui-ci avait observé mes difficultés à vivre le temps présent et ma tendance à vouloir planifier beaucoup les choses. Il m'a beaucoup encouragé à me lancer dans des plans non planifiés, de vivre au jour le jour à la manière colombienne. J'aurai l'occasion de parler de cet élément dans le chapitre 4.

2 Relation avec Sandra

La relation avec Sandra n'a pas été facile. Parmi l'ensemble des rencontres, c'est l'une de celles, qui m'a apporté le plus de difficultés et le plus remise en questions.

Sandra souhaite partager beaucoup avec les volontaires et vivre une vraie relation de complicité. Tous les soirs, elle souhaitait que l'on fasse ensemble le point sur ma journée. Au début, je fuyais, j'allais directement dans ma chambre, puis petit à petit, j'ai essayé de m'exprimer. Pour moi, trouver une communication « authentique » a été difficile. Comment arriver à dire ce qu'on a réussi et moins réussi dans la journée, sans basculer dans le tout négatif ou le tout positif ? Pour schématiser : « C'était très bien, j'ai rien d'autre à dire. » ou « Cela était nul j'ai rien réussi à faire ! »

La méthode de recadrage positif et négatif aurait pu m'aider à gagner davantage en authenticité : « toute situation, tout événement, toute personne peut toujours être recadrée positivement ou négativement. »³³ J'aurais pu ainsi dire à Sandra, « cette activité ne s'est pas exactement réalisée comme je l'aurai imaginé, mais voilà ce qui a été positif, par exemple tel jeune qui a été touché par l'atelier. »

J'ai eu du mal jusqu'au bout à me confier à Sandra en vérité. Pourquoi ? Car j'avais vraiment peur de la blesser. Je la trouvais très sensible. Alors, comment parler de choses qui pouvaient nous toucher

³³ Formation intercordia

toutes les deux comme le projet ou la vie quotidienne ? J'ai besoin pour me confier de parler à des personnes en qui j'ai confiance.

Pour moi, dans la communication, dans l'échange, il y a une personne qui communique et une personne qui reçoit la communication. Je réalise que je ne donne pas toujours ma confiance à quelqu'un pour échanger ensemble. La confiance est selon moi indispensable. Je suis d'accord avec la nécessité de se confier, mais je garde cependant une réserve, je trouve qu'il est important à la fois de trouver le moment pour se confier et le bon interlocuteur. Quels sont ces critères de confiance ? Quels sont pour moi les éléments essentiels pour une bonne relation aidant/aidé ? Nous verrons cela plus en détail dans le chapitre 4.

Après mes deux premiers mois en Colombie, j'ai vécu un conflit avec Sandra qui m'a beaucoup bousculé. J'en parle dans mon deuxième rapport d'étonnement : « Avant de partir en vacances, j'ai fait le point des deux premiers mois avec Sandra. Cela a été un point pour moi difficile. Je pense que j'ai tendance à prendre les choses très à cœur du coup lors du bilan j'ai retenu de Sandra surtout ses critiques plus que les points positifs. J'ai fini en pleurs et blessée. »³⁴

Les deux principales difficultés et reproches que j'ai identifiés sont mon attitude trop passive au sein du projet et le fait que je ne participe pas assez à la vie familiale et quotidienne. Enfin, j'ai abordé le fait que très souvent, je pensais à ma vie en France, avec ses bons moments et ses mauvais moments. Celle-ci m'avait alors conseillé de « suivre adelante »³⁵. Ce que j'ai compris comme : ne plus y penser et tourner la page. Ce que je n'arrivais pas, cela faisait partie de moi. Ce qui représentait aussi pour moi une déception. Avec du recul, je pense que je devais sembler être très souvent « ailleurs » perdue dans mes pensées et mes questionnements. Elle voulait sûrement lors de cet échange me faire « atterrir sur terre ». Cela ne partait pas d'un mauvais sentiment, elle souhaitait me faire vivre à 100% cette expérience, afin de ne pas avoir de regrets à mon retour. Mais, je n'ai pas forcément très bien vécu cet échange. En rédigeant ce mémoire, très souvent ce conflit revient. Qu'est-ce que je pense moi-même aujourd'hui de ces reproches ? Pourquoi cela m'a-t-il autant blessé ? Car le fait de me reprocher d'être passive, signifiait pour moi que je n'étais pas utile au projet ? Face à mon envie de couper les ponts avec ma vie française cela est-il possible ? Cela est-il souhaitable ? Comment faire de ce passé une force, un point positif ?

Pour conclure, je tiens à dire, que petit à petit les relations se sont améliorées avec Sandra. J'ai souvenir d'un très bel échange que j'ai eu avec elle dans le bus de retour du projet OASIS. Je lui ai partagé que j'avais partagé une bonne journée au projet. En cherchant ensemble pourquoi, j'ai réalisé que c'est parce que j'avais choisi le matin de « faire confiance, cette journée va bien se passer. » Sandra m'a comme Gustavo encouragé et appris à avoir confiance et vivre le temps présent.

³⁴ Deuxième rapport d'étonnement

³⁵ D'aller en avant

B Relation avec mes pairs

1 Damien ma carapace

Damien a lui aussi joué un rôle important au cours de ma mission.

Vu de la Colombie, nous avons des points en commun, tout en ayant beaucoup d'éléments qui nous différençaient. Physiquement par exemple, nous avons en commun les yeux bleus (ce qui fascinaient beaucoup les colombiens), mais sinon c'est un garçon grand blond et imposant et moi une fille brune et fluette. Nous avons un idéal et une foi en commun (ce qui n'a pas empêché quelques débats.), mais une personnalité très différente.

Voici comment je le décris lors de mon premier rapport d'étonnement : « Damien est quelqu'un de très drôle, bavard optimiste et confiant...Ce qui n'est parfois pas si simple pour moi qui est plus tendance à me poser beaucoup de questions ! »

Nous sommes arrivés ensemble, mais il est parti un mois plus tôt. Son départ a été un moment dur. Je me souviens avoir pleuré devant les enfants au projet. Ceux-ci ne savaient plus comment faire pour me consoler. (Lors de la fête de départ, Andres un des jeunes a cité ce moment comme le meilleur avec moi « Le jour où j'ai consolé Camille. »)

Voici ce que j'écris dans mon dernier rapport d'étonnement « Cette semaine a marqué pour moi, le départ de Damien. Cela aussi a marqué un moment de grande émotion pour moi ! le compagnon de voyage depuis le début. Un type très sympa, positif, très bavard qui était à la fois mon armure, qui me rassurait et me permettait de m'apaiser dans les moments de besoin, mais aussi mon envahisseur car avouons-le parfois, il prenait beaucoup de place ! Alors, je découvre une autre vie sans Damien, j'ai le sentiment d'avoir perdue une carapace. Cela a l'immense l'avantage, mais aussi le stress de me retrouver à déjeuner en tête à tête avec Gustavo ce qui m'intimide beaucoup, et qui me dévoile un peu plus, ou de partager des temps de famille avec Sandra et Gustavo le soir : je me sens bien avec les « arepas »³⁶ et le chocolat. Je parle moins que Damien je pense, mais j'observe plus et j'écoute ! »³⁷

Comme je le décris dans ces quelques lignes, Damien a été pour moi était un grand repère, une personne qui me rassurait et me protégeait. Même si son optimisme inébranlable pouvait m'agacer parfois, j'ai beaucoup aimé vivre cette expérience avec lui. J'ai trouvé cela très agréable de vivre au quotidien avec quelqu'un de confiant, optimiste, et entrepreneur. Cela donnait un autre regard sur les événements. Cela m'a bousculé car cela n'était pas toujours la même façon que moi de voir les choses mais cela m'a fait du bien. Avec du recul, cela m'a changé car dans la famille, je suis parfois la personne qui motive, qui dit que tout va bien se passer, avec Damien je n'avais plus ce rôle.

Ce qui a été difficile pour moi, a été de trouver ma place par rapport à lui. C'est une question que je me suis posée dès les premiers jours : place au sein du projet OASIS et place dans la famille avec Sandra et Gustavo. Damien avait conscience qu'il pouvait prendre beaucoup de place. Nous avons veillé à partager des moments ensemble, tout en vivant nos expériences chacun de notre côté.

³⁶ Galette de maïs, une spécialité colombienne

³⁷ Dernier rapport d'étonnement

(Comme les missions dans le projet OASIS et les vacances.) Damien comprenait bien mon besoin d'indépendance, comme je le souligne dans mon deuxième rapport d'étonnement : « Parfois j'ai besoin d'air, d'INDEPENDANCE, de faire mes tests, de rencontrer des gens de manière indépendante, d'être seule ! Alors Damien, le comprend tout à fait et le we, nous faisons parfois des plans ensemble et parfois chacun de notre côté. »³⁸

Par rapport à cette fameuse place, que je souhaitais trouver par rapport à Damien, je pense que j'avais la clé dès le début, je dis en effet dans mon premier rapport d'étonnement « En même temps on se complète bien. » Et j'aime beaucoup cette phrase dans mon dernier rapport d'étonnement « Je parle moins que Damien je pense, mais j'observe plus et j'écoute ! »

Avec du recul, peut-être qu'au lieu de m'agacer et me désespérer régulièrement de ne pas être « si...que Damien », j'aurais regardé mes qualités et comment je peux le compléter cela aurait pu m'aider à trouver ma place. Par exemple, sur ma capacité à écouter, j'ai eu de très beaux échanges avec les jeunes en allant prendre un café ensemble, élément que Damien m'a confié avoir regretté ne pas avoir vécu lui-même.

Une question que je me pose par rapport à lui, car souvent il a été dit (par la communauté Fondacio, par Gustavo, par moi...) que Damien m'avait beaucoup aidé et apporté. Et moi ? Est-ce que je lui ai apporté, fait découvrir quelque chose ?

Pour conclure sur ce trio : Gustavo/ Sandra/ Damien, j'ai parfois eu du mal à trouver ma place parmi eux. C'est une place que Damien semble avoir trouvée bien plus vite. Voici ce que j'écris dans mon deuxième rapport d'étonnement : « Sandra et Gustavo sont très intentionnés et aiment que l'on partage beaucoup avec eux sur tous les sujets. Alors pour Damien, cela ne semble pas poser beaucoup de problème de partager autant, de mon côté cela est plus difficile d'ajuster nos violons. Je ne sais pas pourquoi, je suis plus réservée, j'ai besoin de garder un coin de jardin secret, j'ai peur de faire des gaffes, et j'aime partager des petits bouts avec des personnes différentes selon les sujets. (Vous par exemple, mes amis, ma famille etc.) »³⁹ Cela a été un choc pour moi, de voir mes freins à vivre une vie familiale. En effet, je pensais avant de venir être une fille super conviviale qui adore le contact à 100%. Et j'ai découvert à quel point j'avais besoin de moment de solitude, de moments pour moi, et que cette vie en communauté ne m'étais pas si évidente.

2 Mes amies Fidesco

Avant de partir, j'avais eu le contact de Claire, l'une, des quatre volontaires Fidesco, présente à Bogota depuis plus d'un an. Très rapidement une amitié est née entre nous toutes. Cela représentait une sorte de petit cocon français en Colombie. J'ai aimé les retrouver régulièrement pour partager, et échanger. Qu'il était bon pour moi d'échanger en se comprenant rapidement sans les difficultés et les ajustements nécessaires dans un contexte interculturel. Comme le souligne, Françoise Materne, dans son ouvrage le Second Départ. « Le coopérant-volontaire éprouve cependant une solitude

³⁸ Deuxième rapport d'étonnement

³⁹ Deuxième rapport d'étonnement

affective et de connivence avec des individus issus du même contexte culturel et de la même classe d'âge. »⁴⁰. Mes 4 amis de Fidesco m'ont permis de pallier à cette solitude.

J'ai beaucoup échangé avec elles :

- De conseils pratiques. Elles me rassuraient, en me donnant des points de repères.
- De nos expériences au sein de nos projets sociaux respectifs. Cela m'aidait à prendre du recul, à me rendre que je n'étais pas la seule à rencontrer des difficultés (même elles qui étaient là depuis plus longtemps que moi !) Nous nous encourageons mutuellement et nous donnions des petits conseils.
- Des petites habitudes colombiennes. Cela m'aidait à prendre un peu de recul, et de légèreté.
- Des nouvelles de la France, de nos familles et de nos amis. J'aimais retrouver une part de moi-même, de ma vie française que je ne savais pas forcément partager avec des colombiens.

Cela représentait pour moi des moments de ressourcements car j'avais le sentiment d'avoir moins d'effort à faire pour m'adapter et me faire comprendre.

J'ai eu aussi la chance de vivre grâce à elles, une belle expérience en Amazonie. Nous sommes parties ensemble, avec un prêtre espagnol vivre la semaine sainte dans une communauté indigène.

Par rapport à ma vie familiale avec Gustavo et Sandra, où nous devions tout partager, j'appréciais avoir mes propres amies que je connaissais par moi-même. Avant de partir, j'ai organisé un dîner pour que tous se rencontrent. J'étais contente de ce moment. Gustavo et Sandra gardent contact avec les volontaires Fidesco à Bogota.

La difficulté que j'ai rencontrée dans ces relations est ma forte tendance à me comparer et à me dévaloriser. Par exemple, j'ai eu de grands complexes à ne rester que 6 mois par rapport à elles qui restaient un an ou deux ans. Cela me fascinait, me donnait envie ! (et partir comme elles un an ou deux reste toujours dans un coin de ma tête !) Pourquoi cette jalousie ? Comment y faire face ?

Pour conclure, ce sont des amitiés qui m'ont beaucoup apporté de confiance, et de ressourcement et qui m'ont aidé à me repérer dans ma vie quotidienne à Bogota. Ce sont des amitiés qui ont été très fortes en Colombie, et qui le sont toujours au retour. Je continue à voir celles qui sont déjà rentrées en France et à prendre des nouvelles, de celles qui sont encore à Bogota. Nous faisons partie de la même famille : la famille des volontaires-Colombie.

J'ai aussi vécu de belles rencontres avec les jeunes du projet.

C Relation avec les jeunes

Comme j'ai pu le dire, lors de la présentation de mes missions au sein de la maison OASIS, j'ai eu la chance d'être au contact de nombreux membres du projet, en organisant des activités pour des jeunes de 7 à 20 ans et pour des adultes. Les rencontres qui m'ont le plus marqué sont avec le groupe *Enrumbate* et des rencontres particulières avec des jeunes filles : Mareba, Monica, et Paula.

⁴⁰ Materne, Françoise. Le second départ, p 25

1 Le groupe *Enrumbate*

Une fois par semaine, je retrouvais le groupe *Enrumbate*, les jeunes de 11 à 14 ans.

J'ai aimé avec ce groupe passer du sentiment d'avoir face à moi un groupe d'enfants homogènes à la prise de conscience que chaque enfant a sa singularité et sa personnalité. Tous les mercredis, nous nous retrouvions pour jouer à la balle au prisonnier : jeux que j'avais petit à petit réussi à installer et qui fonctionnait de mieux en mieux. Quelle fierté ! Les jeunes étaient contents de venir et de participer. Cela est devenu notre rendez-vous du mercredi, un bon moment que nous apprécions tous. Petit à petit, après quelques essais-erreurs, j'ai pris plaisir à jouer le rôle d'un chef d'orchestre.. Qu'est-ce qui m'a aidé pour prendre confiance avec ce groupe ?

Ce qui m'a aidé est de mieux connaître les prénoms, être plus à l'aise dans la langue, et surtout mieux connaître la personnalité de chacun. C'est-à-dire, identifier l'enfant leader qui met une bonne ambiance dans le groupe, l'enfant qui a du mal à se concentrer, l'enfant mauvais joueur etc.

Ce qui m'a aidé aussi, c'est le jour où j'ai réussi à faire comprendre les règles du jeu. J'avais un cadre défini. Le jeu s'appelait « quemados. », il y avait un terrain, des équipes et si j'étais sévère c'est pour faire respecter les règles d'un jeu défini à l'avance.

Ce qui m'a aidé aussi à me faire respecter c'est le gilet Fondacio que je portais. Mon autorité était légitimée en quelque sorte par l'association que je représentais. Cela me donnait de l'assurance.

J'étais à l'aise dans ce jeu d'autant plus que je le connaissais bien. J'y ai beaucoup joué petite à l'école. J'en garde des bons souvenirs. J'étais moi-même une bonne joueuse. (Je ne leurs ai jamais fait jouer au foot. Je n'aime pas tellement cela, je ne suis pas bonne et ils jouent beaucoup eux même seuls dans la rue. Je n'avais donc pas le sentiment de leur apporter quelque chose.) J'ai ressenti beaucoup de fierté par rapport à ce jeu, j'ai réussi à expliquer les règles, passant du « chaos » à quelque chose de beaucoup plus organisé chaque mercredi. J'avais plaisir à voir les stratégies se mettre en place petit à petit.

J'ai cependant rencontré des difficultés à faire respecter les règles, à m'opposer face à un tricheur ou mauvais joueur, à trancher et à trouver des compromis lors d'un conflit. Mais si j'ai rencontré des difficultés, j'y ai aussi pris plaisir. Cela me faisait plaisir de voir l'enthousiasme qu'ils avaient dans le jeu, et surtout la confiance et le respect qu'ils avaient dans mon avis. Parfois, je sais qu'ils me trouvaient injustes.

Petit à petit, la confiance entre nous s'étant installée, nous nous sommes petit à petit éloignés du jeu de la balle au prisonnier. Je me souviens des dernières semaines où nous partions dans un grand terrain vague et nous jouions à des jeux que j'inventais en faisant des mélanges de ce que je me souvenais des scouts et de ce que je savais qu'ils aimaient faire.

Ecrire ces nombreuses lignes, sur le groupe *Enrumbate*, m'aide à réaliser l'évolution du groupe et de ce que j'ai pu apporter. Lors de notre conflit avec Sandra, elle m'avait posé cette question, ou je l'ai compris comme cela : « tu joues tous les mercredis au même jeu, qu'est-ce que tu leur apportes, tu n'es pas venu juste pour jouer ? » Je n'avais alors pas su répondre.

Aujourd'hui, je réalise mieux, ce que j'ai pu leur apporter. Je leur ai appris à respecter des règles, tout en s'amusant, à se confronter à une autorité, à jouer en équipe et à s'entraider. J'ai aussi eu à cœur à être attentive aux progrès et efforts de chacun. Lors du cercle final, j'essayais de féliciter les enfants dont j'avais remarqué un progrès, un comportement positif. C'est une attitude importante pour moi, que j'ai appris dans le scoutisme : valoriser un effort ou un talent. Je trouve cependant que cela est parfois difficile, cette attention et cette attitude : regarder le positif chez chacun. J'avais envie parfois seulement de regarder ce qui n'allait pas. J'essayai aussi de faire progresser les enfants selon leur personnalité. J'ai aimé ainsi changer chaque mercredi les chefs d'équipe, pour que chacun découvre le rôle du leader.

Mais si j'observe aujourd'hui, des progrès au cours de ma présence dans cette mission. L'animation du groupe « *Enrumbate* » a été pour moi, un challenge et un défi jusqu'à la fin. En effet, certains jours cela fonctionnait bien, mais d'autre je n'arrivais pas à animer le groupe. Qu'est-ce qui expliquait la différence ?

Selon moi, cette différence se jouait dès les premières minutes. Quand j'arrivais en disant sûr de moi, « on va jouer à tel jeu, cela va être super, et voici les règles. ». Cela fonctionnait beaucoup mieux et je ressentais plus de fierté que lorsque j'arrivais ne sachant pas quoi faire, n'osant pas fixer les limites et les règles et pas très sûr si le jeu allait plaire ou non. Il y avait enfin un facteur que je ne maîtrisais pas : le fait que les jeunes venaient certains jours ravis et motivés, et d'autres fuyants et pas du tout motivés.

Voici quelques points, que j'ai identifiés comme important pour que l'animation du groupe se passe pour le mieux :

- Accueillir, montrer sa joie à voir chaque enfant arriver
- Fixer des règles et les faire respecter
- Proposer des activités claires et précises
- Montrer de l'enthousiasme pour les activités proposées

Cette attitude qui explique selon moi une part de la différence était importante non seulement de ma part à adopter, mais aussi de l'ensemble de l'équipe des volontaires.

J'ai donc eu du mal à instaurer mon « autorité » et mon rôle de leader, de chef de groupe. Pourquoi ai-je ressentie des difficultés? Le manque de confiance en moi, et de sentiment de légitimité dans ce rôle d'organisatrice.. Il aurait été bon je pense de me dire plus souvent cette petite phrase plutôt que de paniquer : « Moi, Camille Costa, je suis légitime⁴¹ à être ici, j'ai quelque chose à apporter à ces jeunes ! »

Drôle de paradoxe que la mission ! Avec à la fois, cette nécessité d'arriver à l'aise, tout en apprenant petit à petit, en prenant confiance en soi et en se disant « j'ai réussi à faire cela la dernière fois pourquoi ne pas réessayer ? ». Nécessité donc d'avoir confiance en soi, tout en acceptant d'être remise régulièrement en question. Il s'agit ici de la démarche essai-erreur Comment adopter cette démarche ? Comment peut-elle m'aider ? En quoi m'est-elle difficile à adopter ?

⁴¹ La question de la légitimité dans le mémoire d'Agathe Facomprez m'a beaucoup intéressé.

Enfin, ce qui a été le plus dur dans l'animation de ce groupe et plus généralement au sein du projet OASIS a été de casser ce mythe. : « Moi toujours parfaite et souriante » mais aussi « des jeunes toujours motivés et reconnaissants ». C'est une transformation majeure que j'ai vécu. Qu'est-ce que cette déception m'apprend aujourd'hui sur moi ? Nous verrons cela plus particulièrement dans le chapitre 4.

2 Les jeunes filles du projet

Au sein du projet OASIS, j'étais responsable du groupe : *Un dia para mi futuro*. (les jeunes de 18 ans et plus.). L'objectif cet atelier est d'aider les jeunes à construire leur projet de vie, à la fois au niveau familiale et de leur projet professionnel.

Cet atelier a été pour moi un challenge. Je me souviens des premières réunions où Gustavo me disait « Camille, tu vas t'occuper des jeunes et les aider à construire leur projet de vie. » Et, je me demandai : « Comment puis-je les aider alors que moi-même, je n'ai pas aujourd'hui de projet de vie ? »

Lors du premier atelier, j'ai fait un cercle en leur demandant : « Que voulez-vous faire plus tard dans la vie ? ». Chacun m'a répondu quelque chose, mais j'avais un sentiment d'inachevé, de n'avoir pas eu un échange authentique que ceux-ci ne s'étaient pas vraiment confiés.

Voici une suggestion que j'ai eue de France : « Pour les accompagner dans un projet de vie, n'est-il pas important d'arriver à communiquer avec eux individuellement. De leur parler de ce qu'ils aiment, de la façon dont ils aimeraient vivre par rapport à leur vie actuelle? De ce qu'ils aimeraient...Bref de les connaître plus intimement. »⁴²

Ce conseil a raisonné en moi. Et j'ai essayé par la suite, d'avoir des relations plus intimes avec eux. Ai-je réussi à mettre en place cette relation ? Qu'ai-je apporté ou non, aux jeunes ? Qu'est-ce que j'ai moi-même appris ?

- **Paula**

Pour favoriser les rencontres, j'ai proposé à certains jeunes de venir prendre un café avec moi dans une boulangerie à côté de la maison OASIS. L'objectif était de sortir de l'agitation du projet, de prendre le temps de discuter, de se connaître et ainsi d'aller plus en profondeur.

J'ai ainsi vécu une belle rencontre avec Paula. Paula est une jeune fille du projet, de 17 ans, sœur aînée d'une famille de trois filles où la maman est mère célibataire. Lors de cet échange, celle-ci me confie qu'elle veut être actrice. Etonnée, je lui demande pourquoi. Elle me répond en autres choses : « Pour gagner de l'argent, afin d'offrir à ma mère et mes sœurs une plus grande maison ! ».

Cette rencontre m'a marqué. A première vue, en voyant Paula, qui semblait faire très attention à son apparence, j'ai pensé qu'elle était très superficielle. Elle me faisait un peu peur. J'ai découvert au cours des mois, la richesse de sa personnalité et sa générosité comme cet échange le montre.

⁴² Réponse de France à mon premier rapport d'étonnement

J'avais donc des préjugés. C'est-à-dire « un jugement subjectif que l'on fait avant même de rencontrer la personne. » ⁴³En voyant l'apparence de Paula, j'avais automatiquement, émis un jugement sur elle, et sur sa personnalité, sans même la connaître.

Joseph Katersztein cite trois stratégies pour évaluer autrui :

1. Critères éliminatoires : regarder tout d'abord chez quelqu'un s'il a un critère éliminatoire, afin de savoir s'il est utile de s'investir dans la relation.
2. Critères survalorisés : réduire la personne à un seul critère, en fonction d'un critère.
3. Echelle de valeur : regarder tous les critères, et attribuer un poids à chaque critère.

Avec Paula, j'avais utilisé la première stratégie. Pour schématiser voici ce que je pensais : « cette jeune fille met du mascara et une mini-jupe, c'est une fille superficielle, cela ne vaut pas le coup de s'investir dans la relation » Elle est devenue l'une de mes meilleurs amis dans le projet OASIS !

Mais si j'ai réussi à créer des liens d'amitiés avec certains jeunes comme Paula, pour d'autres cela n'a pas été si facile comme avec Monica.

- **Monica**

Monica était une jeune fille très réservée. Elle arrivait souvent dans la maison OASIS à l'heure du goûter. Elle s'asseyait alors à l'écart dans la salle à manger sans parler. Elle avait eu des graves problèmes de santé et avait repris depuis peu ses études à l'université. Je ne prenais pas toujours le temps d'aller la voir, ne sachant pas tellement comment m'y prendre. Son silence et son histoire m'intimidaient beaucoup. Elle avait une grande profondeur ! Lors d'une activité avec *Un dia para mi futuro*, j'avais proposé aux jeunes d'écrire une lettre à eux-mêmes en y détaillant comment ils se voyaient dans 6 mois. Monica est la seule jeune qui s'est lancée dans l'aventure. Elle s'est appliquée à écrire cette lettre. Mais, petit à petit, elle n'est pas revenue ni aux ateliers ni au goûter. Nous n'avons pas réussi à nous apprivoiser et je regrette cette amitié. Comment expliquer que cette relation ne se soit pas mise en place ?

Je pense que Monica était différente des autres jeunes, beaucoup plus réservée, et moins expressive. Gustavo m'a expliqué qu'elle avait eu de grands problèmes de santé, cela semblait lui avoir donné une plus grande maturité. De plus, contrairement à beaucoup d'entre eux, elle étudiait actuellement à l'université. Elle ne semblait pas trouver sa place dans l'agitation de la maison OASIS. Comment aurais-je pu l'aider ?

Comme je l'avais fait avec d'autres jeunes, j'aurais pu tout simplement prendre un café avec elle à l'écart pour ainsi mieux se comprendre et partager. Je ne l'ai pas fait, car j'avais peur, peur de me retrouver avec elle en silence, de ne pas savoir quoi dire et de ne rien avoir à lui apporter par rapport à son histoire qui m'impressionnait. Peur aussi de ne pas la comprendre, de ne pas comprendre ses mots. (Par exemple je ne comprenais pas bien ce qu'elle étudiait à l'université.)

De plus, j'aurais pu, comme je l'avais fait avec une autre jeune et cela avait fonctionné, lui donner des responsabilités par rapport aux plus jeunes ou demander de témoigner. Comme elle était l'une

⁴³ Joseph Katersztein

des seules qui étudiait à l'université, son témoignage aurait été très intéressant pour les autres jeunes et cela lui aurait donné une place dans cette grande famille OASIS.

Pour conclure sur Mareba, celle-ci représente pour moi d'autres personnes au sein de ce projet. Des personnes qui n'ont pas forcément beaucoup confiance en eux, qui sont discrets et pourtant présents et qui pour moi ont une grande soif d'être écoutés et accompagnés tout en ayant beaucoup à apporter. J'ai trouvé cela difficile d'être attentive à ce type de personnes au sein de l'agitation de la maison OASIS. Peut-être que ma propre difficultés à avoir confiance en moi et à trouver ma place, explique cette sensibilité envers ce type de personne et le regret de ne pas toujours avoir réussi à créer des liens ?

- **Mareba**

Une rencontre, qui m'a marqué est celle de Mareba. Celle-ci m'a aidé à mieux comprendre pourquoi certaines filles : 17,18 ans choisissent de tomber enceintes. En effet, cela m'a beaucoup choqué et remise en question. Voici ce que j'écris dans ma deuxième newsletter.

« Lors d'un atelier théâtre, j'ai demandé à chaque jeune d'écrire sur un papier une situation où une personne rencontre un problème. Une jeune fille pioche, « J'ai 16 ans, et je suis enceinte », et s'exclame « Mais, cela n'est pas un problème ! » Problème, ou pas problème, cela est une réalité dans le quartier de San Luiz. Un grand nombre de jeunes filles, à 16-17 ans, choisissent d'avoir un enfant. Ainsi, je rencontre régulièrement, des jeunes filles de mon âge ayant déjà un enfant de 8 ans ! »⁴⁴

Mareba avait 18 ans et un enfant de 7 mois. A OASIS, elle est venue un jour naturellement vers moi. Elle a participé à une de mes activités, puis m'a invité à déjeuner. Que de difficultés j'ai rencontrées afin d'arriver à réaliser ce déjeuner ! (la joindre par téléphone, trouver sa maison etc.) Mais, je l'ai fait car j'avais envie de comprendre pourquoi des filles comme elles avaient déjà un bébé. Cette rencontre était une belle opportunité.

Une fois chez elle, nous avons eu un bel échange qui m'a permis de mieux la connaître. J'ai ainsi pu glisser les questions qui me tenaient tant à cœur. Je suis ainsi passé d'un blocage, une colère comme l'illustre cette phrase dans mon deuxième rapport d'étonnement « Cela bloque un peu dans ma tête. Pour tout vous avouer j'ai même ressenti au début de la colère envers ces jeunes filles et leur bébé. Alors que tout le monde leur font des sourires et des « areu » moi je suis distante ! »⁴⁵, à une vision plus nuancée, plus compréhensive car je comprenais mieux le contexte qui n'est pas le même que le mien en France. Comment s'est effectué le passage du jugement définitif à l'intercompréhension ?

Pour commencer, pourquoi ressentais-je de la colère vis-à-vis de ces jeunes filles ? Qu'est-ce qui me choquait ?

Tout d'abord, cette situation n'était pas en accord avec mon schéma de pensée et allait à l'encontre de mes valeurs venant à la fois de ma religion catholique et de mon milieu. C'est une règle que j'ai toujours entendu « une jeune fille ne doit pas avoir d'enfant avant son mariage. » Cela était aussi en contradiction avec un certain schéma de pensée occidental : on peut avoir un enfant que lorsque l'on

⁴⁴ Deuxième Newsletter

⁴⁵ Deuxième rapport d'étonnement

peut subvenir à ses besoins, et la femme doit déjà penser à elle, à sa construction, avant de se lancer dans l'aventure de la maternité. Ces filles ne suivaient pas la chronologie « classique » que je connaissais et qui est mon référentiel : étude, travail, mariage, enfant. Ce qui m'a choqué c'est qu'en France quand ce genre de choses arrivent ont dit que c'est un accident, en Colombie on parle d'un choix.

Ce qui me choquait, c'est que je réalisais que cela rendait leurs études difficiles à continuer car elles doivent s'occuper de leur bébé. Enfin, ce qui me choquait c'est quand elles comparaient leur bébé entre elles, « le plus beau, le plus grand... ». Cela était un peu d'après moi, et si je schématise, comme si elles comparaient un nouvel objet à la mode acheté.

De plus, cela m'a beaucoup bousculé moi-même, dans ma propre féminité et mon histoire. Sur ce point-là, elles sont bien plus matures que moi et ont développé une partie d'elles-mêmes qui est encore très enfant chez moi.

Les questions principales que je me posais alors sont : Cela est-il vraiment un choix. Si oui, pourquoi ce choix ? Cela les aident-elles à s'épanouir et à grandir ? Comment le vivent-elles en famille ? Les filles qui n'ont pas d'enfants en rêvent-elles aussi ?

Mareba m'a aidé à répondre à ces questions. Voici comment je décris notre déjeuner ensemble expérience dans un rapport d'étonnement. « Mareba m'a partagé beaucoup de sa vie, et notamment de son bébé. J'ai ainsi pu glisser les questions qui me tenaient tant à cœur : « pourquoi voulais-tu un bébé ? Qu'est-ce que cela t'apporte ou non ? » Celle-ci m'a répondu qu'elle voulait un enfant pour son couple de l'époque, son fiancé lui avait demandé plusieurs fois (ils se sont séparés après 3 mois de grossesse !). De plus, son bébé lui donne aujourd'hui un objectif dans la vie. Elle veut étudier pour que son enfant soit fier de sa maman. Cela lui donne envie de bien arranger sa maison, de faire la cuisine etc. Voici, des premières pistes de réponse, je me demande aussi si cela ne lui apporte pas une source de tendresse, un statut social et en effet un objectif de vie ! Ce sont des pistes, je continue à creuser et surtout merci Mareba pour cette rencontre car cela m'a permis de porter un regard différent sur ces mamans ! »

Après cette rencontre, je ne pense pas avoir tout compris. Mareba n'ont plus n'a pas du tout me dire, et ne doit pas tout comprendre non plus. Mais, je pense avoir réussi à nuancer mon regard. J'ai compris que Mareba, et les autres jeunes filles, ne vivent pas dans le même contexte que moi, n'ont pas les mêmes histoires, ni les mêmes exemples autour d'elles et donc les mêmes réponses. La différence de contexte, est un élément qui avait été souligné lors de la formation Intercordia. Si je l'avais compris au niveau théorique, ceci-ci n'est pas la même chose de le vivre avec des jeunes filles de son âge.

Qu'est-ce que cette rencontre a changé en moi ?

La rencontre avec Mareba m'a aidé à nuancer mon regard. Cela se voyait dans mon attitude à OASIS, car je venais plus naturellement vers ces jeunes filles et leur bébé. Plus largement, cela a nuancé ma vision « occidentale » et « planificatrice ». Peut-être que dans notre monde occidental on en fait une grande histoire, très théorique de la maternité alors que les choses sont sûrement plus naturelles.

Mais, si j'ai nuancé mon regard, je pense toujours que cela n'est pas si simple. En parlant, avec ces jeunes filles j'ai réalisé la joie que cela leur apportait mais aussi les difficultés quotidiennes : relation

avec son copain, avec sa famille, avec ses anciennes amies qui n'ont pas d'enfants, difficultés pour continuer les études ...

Par exemple, les relations avec le papa (de 17- 25 ans) sont compliquées. J'ai pu observer des histoires différentes, des papas qui acceptent leur rôle et d'autres qui fuient, des relations de couple qui continuent et d'autres non. Par exemple, Eric, un jeune papa est venu un jour au projet OASIS. Il avait des points de sutures sur le visage et les bras. C'était suite à une bataille qu'il avait eu avec le nouveau copain de son ex-petite-copine avec qui il avait eu un bébé. Ce qui est intéressant de souligner dans cette rencontre, c'est que celui-ci venait au projet car il voulait commencer à étudier pour pouvoir par la suite travailler et subvenir aux besoins de son enfant.

Mais, si aujourd'hui, je comprends un peu mieux leurs besoins, leurs questions, je ne pense toujours pas qu'avoir un bébé est pas la meilleur des solutions.

Avoir un bébé répond certains besoins et questions mais apporte aussi ses difficultés à court et à long terme. N'existent- ils pas d'autres éléments de réponse ? Un regret que j'ai par rapport à ces questions, est que j'aurais aimé en discuter avec une maman quelques années plus tard, faire une relecture de cet événement dans sa vie et de son impact. Mais ont elles le temps de faire ce genre de chose ?

Ces observations et ces rencontres ont renforcé quelque chose chez moi. J'hésite à l'écrire et je le nuancerai sûrement au fil des années, mais j'ai réalisé l'importance de la famille. Mareba par exemple avait dès le plus jeune âge eu des parents séparés vivant d'autres relations amoureuses. Mareba d'après ce que j'ai compris a eu très peu, un cocon familial, des repères et surtout de la tendresse. Elle voulait faire les choses bien pour son enfant, cet enfant était devenu pour elle un repère, « quelqu'un pour qui elle se lève le matin. » Mais n'aurait-elle pas pu déjà commencer à se lever pour ses parents, ses amis, ou elle-même ? J'ai du mal à exprimer cette idée, peut être que je raisonne encore beaucoup en occidentale, mais la famille est importante pour moi.

Pour conclure, sur ces trois rencontres avec Paula, Monica et Mareba, je réalise intuitivement quelque chose. Au début, en voyant ces filles de mon âge, je les ai crues très différentes de moi. Je me suis donc repliée sur moi-même, n'osant pas aller les voir, avec mes questions tourbillonnant dans ma tête. Mais au final, n'avons-nous pas les mêmes questions, les mêmes besoins ? Besoin de tendresse et d'amour, besoin de trouver sa place, besoin d'être reconnu, et besoin de trouver un sens à sa vie. Vivant cependant dans un autre contexte, nous ne trouvons pas les mêmes solutions pour répondre à ces questions. Enfin pour chacune, ces besoins sont classés dans un ordre et niveaux d'importance différents.

Ces rencontres m'ont permis de grandir, et de nuancer mon regard. J'espère que j'ai moi-même pu aider à ma manière ces trois jeunes filles que j'ai eu la chance de rencontrer.

Après avoir décrit les rencontres et mon expérience vécue, il est temps de répondre à ces questions ; qu'ai-je découvert sur la culture colombienne et sur moi-même à travers cette expérience et ces rencontres ?

Chapitre 4 : Mes découvertes

A La culture colombienne, différence de valeur et de comportements

Au cours de mon expérience en Colombie, j'ai eu l'image de l'élastique pour illustrer ce que je ressentais comme transformation. J'ai écrit dans mon journal quotidien : « L'élastique : j'ai l'impression d'être comme un élastique assez raide qui s'assouplit petit à petit. J'ai le sentiment de m'assouplir au niveau de ma manière d'agir et de penser. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas mon propre opinion, mais que je suis plus ouverte à découvrir à d'autres manières de penser. Et surtout je casse des mythes et découvre plus loin que « mon monde ». »

En effet, avant de partir j'avais construit des petites balises, des petits repères, cela est « bien » ou « mal ». En rencontrant des nouvelles personnes et leur histoire, en découvrant la Colombie et sa culture, je me suis plongée dans le monde des nuances !

Lors de la formation Intercordia, une question importante lors de la rencontre avec Joseph Katersztein avait été pour moi : « Si on adopte cette attitude d'avoir moins de préjugés et plus d'ouverture, cela signifie-t-il que l'on doit s'adapter totalement, et perdre ses opinions et ses repères ? »

Aujourd'hui, je n'ai pas encore trouvé la réponse à cette question. Je pense intuitivement que cette attitude permet de vivre dans un monde plus nuancé. Elle permet de faire davantage de rencontres authentiques. Elle donne cependant le vertige : ce qui est pour moi une norme, et un repère, je réalise que cela n'est pas une évidence et une vérité absolue.

En Colombie, plongée dans une nouvelle culture, j'ai quotidiennement été bousculée dans mes habitudes et mes « évidences ». Je souhaite décrire plus particulièrement trois éléments qui m'ont particulièrement bousculé : le rapport à l'argent, le rapport au corps et le rapport au temps.

1 Rapport à l'argent

Par rapport à l'argent, en France, j'ai tendance à épargner, et à théoriser, me disant toujours : « au cas où, cela peut toujours servir. ». Plus globalement, j'ai le sentiment que dans mon entourage, l'argent tient une place importante dans nos vies et nos comportements.

En Colombie, le rapport à l'argent m'a paru très différent. Par exemple, j'ai été impressionnée par l'attitude de Sandra et Gustavo. Ceux-ci ne savaient jamais comment ils allaient réussir à boucler leur fin de mois. Pourtant, ils continuaient à faire de nombreux cadeaux comme à Damien et moi. Un exemple significatif selon moi, est la manière comment entre amis on paye la note à la fin d'un diner au restaurant. Généralement, en Colombie, chacun met un gros billet et on s'adapte, tandis qu'en France chacun paye exactement ce qu'il a dépensé.

Un choc important sur ce rapport à l'argent a été lors de ma semaine en Amazonie. En effet, j'ai alors vécu une semaine dans une communauté qui vivait essentiellement detroc ! Quel choc après 5

ans d'études en gestion, marketing, finance où le sujet principale est l'argent et la maximisation de l'argent !

En Amazonie, je pense qu'eux aussi la propriété individuelle et certains objets les attiraient. Il y avait par exemple, deux télévisions dans le village, et certains avaient des téléphones portables. Une petite fille m'a aussi demandé pendant tout mon séjour de lui donner ma montre. Pour avoir ces objets, ils avaient besoin d'argent ! J'ai cependant réalisé que l'argent n'était pas obligatoirement la norme principale dans une communauté et que l'on pouvait vivre sans, ou du moins avec peu.

Enfin, j'ai eu la chance de vivre un we dans une communauté « l'Aldea Feliz ». C'est un village près de Bogota où des anciens habitants de Bogota ou d'autres pays comme la France, ont choisi de vivre. Ils vivent en partageant au maximum : les locaux, l'argent etc. En discutant avec eux et en observant, j'ai réalisé que pour eux, après avoir connu la propriété privée, et l'indépendance cela n'était pas si facile de tout partager et mettre en commun. C'est pourquoi, petit à petit, ils semblaient mettre davantage de propriété privée et d'indépendance dans leur communauté. (Une maison, un salaire)

Ces trois exemples illustrent comment ce rapport à l'argent m'a bousculé. J'ai réalisé que la quantité d'argent détenue n'était pas proportionnelle à la quantité partagée, mais plutôt à une attitude. J'ai découvert que l'argent est une norme dans ma culture mais qu'il y a encore des cultures où l'on vit sans ou avec peu. J'ai aussi réalisé qu'une fois avoir connu la propriété individuelle, il était difficile de changer.

Aujourd'hui, je pense régulièrement à ce rapport à l'argent dans mon quotidien ! Le retour à Paris et plus particulièrement dans mon milieu a été un choc ! Cela m'a bousculé et j'essaye aujourd'hui, davantage de partager. Je pense cependant que théoriser un peu, est une bonne chose afin de construire ses propres projets.

2 Rapport au corps

Un deuxième élément qui m'a particulièrement bousculé est le rapport au corps. Dès mon premier rapport d'étonnement, j'en parle : « Un truc bien différent de la Colombie avec la France est le rapport au corps. Les jeunes quand ils arrivent à OASIS par exemple m'embrassent comme du bon pain. »⁴⁶

En France, je n'ai pas comme habitude de communiquer beaucoup avec mon corps. En famille, par exemple, nous sommes plutôt des personnes distantes.

En Colombie, « L' abrazo » par exemple m'a marqué. Cela est pour moi une spécialité colombienne. Il est courant de se faire de grands « abrazos », c'est-à-dire de se prendre dans les bras, pour se dire bonjour, mais surtout pour témoigner son affection, et son amitié. Pour moi, cela n'a pas été au début une évidence de me jeter dans les bras des enfants, des grands-mères etc. Cela est venu petit à petit....et j'y ai pris goût ! Les grands-mères par exemple quand elles venaient à leur cours d'alphabétisation, avait chacune coutume en partant de me prendre dans les bras. Au début cela me gênait, puis petit à petit j'appréciais ce moment, et même à la fin, j'aimais me mettre dans leur

⁴⁶ Troisième rapport d'étonnement

passage à l'heure où finissait leur cours pour recevoir leurs « abrazos ». Enfin, lors de la fête de mon départ à OASIS, nous n'avons pas échangé de grandes phrases, et de grands discours, mais, nous avons échangé de grands « abrazos ».

Par rapport au rapport au corps, la danse aussi m'a beaucoup marqué ! En partant, j'avais le souhait d'apprendre à danser « à la colombienne » aimant beaucoup danser en France. Dès ma première sortie, je me suis rendue compte combien cela représentait un challenge pour moi. En effet, en Colombie les couples dansent très proches l'un de l'autre. Ce rapport au corps est sûrement à mettre en rapport avec la séduction et la sexualité, vécu par les adolescents, comme j'ai pu le décrire précédemment.

Aujourd'hui, je ne pense pas avoir totalement changé sur ce sujet, mais cela a ouvert mes horizons. Les « abrazos » me manquent souvent ici en France ! Et, malgré les difficultés rencontrées, j'ai aimé danser la salsa en Colombie. Je prends donc aujourd'hui des cours à Paris, et c'est avec joie que je rejoins parfois des amis colombiens pour danser ensemble.

3 Le rapport au temps

Au cours de mon séjour, j'ai pu observer que les Colombiens n'ont pas dans l'habitude de planifier les choses à l'avance que ce soit au niveau professionnel ou personnel.

Dans mon attitude, Gustavo avait remarqué que je cherchais beaucoup à planifier. Dans son souhait de me faire grandir personnellement, il m'a beaucoup encouragé à me lancer dans des plans non planifiés. Voici ce que je décris mes expériences vécues dans ma dernière newsletter.

« J'ai découvert ces dernières semaines que le mieux pour profiter de mon expérience colombienne, est de me lancer tout de suite quand une opportunité se présente. Les colombiens vivent surtout au jour le jour ! Pour une adepte comme moi de la planification, ce type d'aventure représente une grande nouveauté. Alors en route, me voici partie, accompagnée par des colombiens, à escalader les roches de Suesca près de Bogota, à confectionner des chocolats, à vivre un WE dans « une communauté écologique » ou à patauger dans les eaux thermales de Choachi. Je retrouve ce rapport au temps lorsque je mets en place des projets au sein d'OASIS et j'apprends à faire confiance à l'organisation à *la Colombienne*. Même après 5 mois de pratique, je suis toujours aussi impressionnée de voir les projets se mettre en place ... principalement à quelques mètres de la ligne d'arrivée ! Et cela fonctionne ! » (Newsletter n°4)

J'ai eu de très belles surprises à la fois dans les projets OASIS ou dans mes voyages « sac au dos ». Mais j'ai ressenti aussi parfois beaucoup de peurs, le « sentiment de faire du tout shuss sur une piste noire. ». Ces événements ne me mettaient pas dans un confort, mais au contraire touchaient à des choses très profondes en moi. J'avais donc besoin après ces moments de grande improvisation, où je déployais beaucoup d'énergie à m'ajuster, et à me dire d'avoir confiance, de prendre le temps de recharger mes batteries. Comment me suis-je ressourcée ? La réponse sera plus détaillée dans le chapitre 5.

J'ai pris cependant pris goût à cette « non planification ». En France, je regrette par exemple, qu'il soit plus difficile qu'en Colombie, d'organiser un voyage sac au dos à la dernière minute. J'ai surtout compris que si les choses ne se déroulaient pas comme prévu, (ce qui est très souvent le cas), il ne

fallait pas se désespérer mais penser à un « plan B », c'est-à-dire à une autre manière de faire, et de se réjouir de cette solution. Ce rapport au temps, m'a encore une fois ouvert des horizons, et j'essaye aujourd'hui de profiter davantage de mon quotidien en voyant les possibilités qu'il apporte sans se projeter indéfiniment dans le temps en arrière ou en avant. Je pense cependant, que pour certains projets, il est bon aussi de planifier les choses, plus particulièrement dans le cadre professionnel.

Enfin ce rapport au temps, et je pense complémentaire avec le rapport à l'argent, puisque l'attitude des colombiens avec l'argent par rapport aux français est de profiter du temps présent. Ce rapport au temps peut peut-être aussi expliquer les grossesses précoces des jeunes filles qui pensent à l'aujourd'hui sans trop penser à l'avenir.

Pour conclure, ces trois éléments montrent combien vivre dans une autre culture, bouscule profondément. En effet, cela atteint des habitudes quotidiennes, et des évidences bien ancrées. Cela bouscule, mais ouvre aussi des horizons, une autre manière de faire et de penser. Nous ne sommes pas obligés de tout accepter, mais nous pouvons cependant se laisser toucher pour avoir la chance de découvrir, et ainsi apprendre davantage sur soi, sur ses capacités, ses valeurs et ses goûts. Après des moments où les repères sont bousculés, il est bon aussi de savoir se ressourcer ce qui permet de repartir. Nous verrons comment j'ai pu me ressourcer dans le chapitre 5.

Lors de cette expérience en Colombie, j'ai fait des découvertes sur cette culture, mais aussi sur la relation d'aide.

B La relation d'aide

Tout au long de mon expérience : je me suis posées régulièrement ces questions, avant mon départ, dès mon arrivée en Colombie, au cours de la mission, lors du bilan de fin de mission et à mon retour en France: « A quoi je sers ? Comment puis-je aider ? Qu'est-ce que je peux apporter ? » En relisant mon expérience à OASIS, je réalise que j'ai pu apporter quelque chose au projet, particulièrement par les relations que j'ai eu avec les personnes.

Il est intéressant de souligner qu'au cours de cette expérience, j'ai vécu l'expérience de la relation d'aide à la fois en jouant le rôle de la personne aidée et de la personne aidante.

Cela m'a donc amené à me poser ces questions autour de ce type de relation. Comment mettre en place une relation d'aide ? Peut-on parler d'une relation d'aide réussie ? Peut-on la quantifier ? Existe-il une attitude favorable à adopter de la part de la personne aidante et de la personne aidée pour mettre en place une relation d'aide constructive et positive ? Nous verrons dans cette partie, les quelques pistes de réponse que j'ai trouvées.

1 Créer des liens

- **S'apprivoiser**

Comme j'ai pu le dire précédemment, à OASIS, j'ai pris avec des jeunes comme Paula, et Mareba des cafés et j'ai joué avec les jeunes d'Enrumbate. Ces moments avaient-ils une valeur ? Participaient-ils à une relation d'aide ? Aujourd'hui, je pense que oui. Ils permettaient de mieux se connaître, s'apprivoiser et faire que chacun devienne unique pour l'autre. Je prends conscience que c'est dans ces moments là, qu'un lien d'amitié s'est créé. Dans le Petit Prince de Saint-Exupéry, relire le passage de la rencontre du Petit Prince avec le renard m'a aidé à réaliser l'importance de créer des liens et de « s'apprivoiser ». Voici comment le renard explique au Petit Prince, comment l'apprivoiser et créer des liens :

« Il faut être patient, répondit le renard, Tu t'assoiras d'abord, un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près... »

Ce qui me plaît, dans ce passage est l'idée de prendre le temps de « créer des liens. », de « s'apprivoiser. » Je pense à tous les jeux que j'ai pu faire avec les enfants et les jeunes, les parties endiablées de cartes tous ensemble, les jeux de ballon etc. Cela m'a paru parfois insignifiant je ne voyais pas à quoi cela pouvait servir, et ce que j'apportai. Je pense aujourd'hui, que tout en nous amusant amusions, nous créions des liens, nous nous apprivoisions.

Prendre le temps de s'apprivoiser était nécessaire. En effet, de mon côté, je n'ai pas tout de suite ressentie un énorme amour pour les enfants et les jeunes. J'étais mal à l'aise. Ils n'étaient pas forcément très propres, habillés comme à mon habitude. Et, je ne connaissais par leur prénom, leur histoire, leur passion, leur goût, leur personnalité. J'avais peur de faire des gaffes par rapport à leur vie et leur quotidien. Prendre le temps de s'apprivoiser permettait que la relation de confiance s'établisse entre les jeunes et moi, qu'une relation d'amitié, mais aussi une relation d'aide se construisent.

- **La patience**

« Il faut être patient dit le renard. » Cette remarque raisonne en moi. Je pense que la patience est indispensable dans la construction d'une relation. Cela est difficile à accepter ! Au sein du projet OASIS, je ne restais que ... 6 moi. Les responsables du projet attendaient de moi, que je lance rapidement des activités. Moi-même, j'avais envie de mettre des choses vite en place et j'avais du mal à accepter la volontaire hésitante que j'étais.

Dans la formation Intercordia, l'importance de la patience avait été soulignée lors de la présentation ATD quart monde. Pour un projet social à Noisy le Grand par exemple, les équipes ATD quart monde sont restées 10 ans dans le quartier pour tisser des liens avant de construire et mettre en place des projets.

Dans son témoignage, Agathe FACOMPRESZ, cordialiste partie en tant que Professeur d'anglais au Cambodge, souligne aussi l'importance de cette patience et de la dimension du temps pour créer une relation avec les membres du projet. « J'ai appris à connaître les élèves individuellement, leurs points

forts, leurs points faibles, je suivais leurs progrès...Et ce n'est qu'au bout de 5 ou 6 mois que s'est construit une relation de complicité entre les élèves et moi. »⁴⁷

Dans son rapport final de mission Claire, une amie volontaire en Colombie, parle aussi de l'importance de la patience. Elle va plus loin en soulignant l'importance de l'humilité dans une relation d'aide.

« J'ai aussi pris davantage conscience de ma petitesse et de mes limites, ce qui j'espère, m'aura fait grandir un peu plus en humilité. J'ai appris à faire preuve de plus de patience, à travers l'acceptation des différences culturelles et l'enseignement des cours. »⁴⁸

L'importance de l'humilité dans une relation d'aide, d'accepter d'être un grain de sel, avait été soulignée par Gilles Le Cardinal lors son introduction à la formation Intercordia. C'est ce que nomme Madeleine Delbrel « l'habit de la rencontre »⁴⁹.

Humilité est donc indispensable dans une relation d'aide. Accepter que tout ne fasse pas au rythme que l'on a prévu, accepter que ce que l'on entreprend ne fonctionne pas toujours comme on aurait souhaité. Mais être humble, patient, prendre son temps signifie-t-il que l'on apporte rien dans cette relation ?

- **Etre un coup de pouce dans une mosaïque de coups de pouce**

Lors de mon arrivée en Colombie, me mettre dans le rôle d'être une personne aidante, m'a bouleversé. J'avais le sentiment de ne jamais avoir joué ce rôle avant, et surtout d'avoir été la personne aidée. « C'est vrai que cela me fait bizarre d'être de l'autre côté de la barrière, moi qui ai tellement reçue. »⁵⁰

Pour savoir comment je pourrai aider, j'ai alors regardé en arrière pour voir comment on m'avait aidé. J'ai alors réalisé que :

« Ce n'est pas une personne qui m'a aidée à 100%, mais c'est une mosaïque de coup de pouce ! Ne serais-je donc pas une personne comme cela pour les jeunes d'OASIS ? Une personne qui donne un petit coup de pouce ? Car même si cela n'est pas parfait, par une conversation, un sourire,je ne donnerai j'espère un petit coup de pouce à ces jeunes pour les aider aujourd'hui oudans plusieurs années ! »⁵¹

Mais qu'il est difficile d'accepter d'être un coup de pouce ! Lors de ma mission, me réjouir d'un sourire, d'un petit succès, d'un échange avec une jeune a été difficile et cela l'est toujours. Je voulais et j'ai toujours cette tendance à vouloir construire des grandes choses qui se voient !

Pourquoi a-t-il été si difficile pour moi d'accepter d'être patient, et de prendre mon temps ? Pourquoi cette envie de réussir vite ?

⁴⁷ Moi volontaire (il) légitime Agathe Facomprez

⁴⁸ Rapport final de mission de Claire, volontaire Fidesco à Bogota pendant 2 ans

⁴⁹ Delbrel, Madeleine. La joie de Croire. Editions le Seuil

⁵⁰ Premier rapport d'étonnement

⁵¹ Premier rapport d'étonnement

Je pense que voir les résultats de son action d'aider donne en autres choses, des preuves tangibles que l'on est quelqu'un de bien, quelqu'un qui réussit. Cela permet aussi de s'assurer que l'on est sur la bonne route, le bon chemin. Cela donne confiance en soi. Finalement est-ce pour faire du bien aux autres ou pour se valoriser soi-même ?

Nous avons pu voir dans cette partie, que la personne aidante doit faire preuve d'humilité, mais la personne aidée ne doit-elle pas aussi faire preuve d'humilité en acceptant d'être aidée ?

2 Le rôle de l'aidé

« L'autonomie est la capacité à demander et obtenir de l'aide dont on a besoin pour définir et réaliser ses projets. » Cette définition de l'autonomie donnée par Gilles Le Cardinal m'a marqué lors de la formation Intercordia.

J'avais alors eu le sentiment d'avoir bien compris cette définition, et de savoir la mettre en pratique. Mais, je réalise que pendant la mission et aujourd'hui encore cela n'est pas quelque chose d'acquis. Pourquoi ? Car, demander de l'aide demande de l'humilité. Pour moi, c'est-à-dire accepter que mes tentatives de communication, et de demande d'aide ne soient pas parfaits, ni très claires ou compréhensibles, et me réjouir de ces premiers balbutiements et de ces ponts vers la personne aidante. En effet, j'aimerais toujours m'exprimer clairement et dire en trois points quels sont mes difficultés. Mais cela n'est pas si facile. A quoi sert véritablement de demander de l'aide ? Qu'est-ce qu'une relation d'aide ? Poser une question précise et avoir une réponse précise ? Ou plutôt être aidé, accompagné, soutenu, dans un cheminement. Plus largement, demander de l'aide, c'est accepter de ne pas être parfait dans sa manière de communiquer, mais aussi dans l'ensemble de sa personnalité. En d'autres termes : « Je ne suis pas parfaite, je ne sais pas faire tout, tout seule, j'ai besoin de ton aide. »

D'autre part, la personne aidante fait l'expérience de ses limites en acceptant notamment qu'elle ne peut pas faire tout à la place de la personne aidée. Selon moi, l'attitude de la personne aidée est aussi importante. C'est ce que j'ai remarqué au sein d'OASIS, comme je le décris dans mon premier rapport d'étonnement : « On ne peut pas forcer quelqu'un à grandir, son énergie et son dynamisme sont un élément important dans la synergie !!(Je pense à des jeunes d'OASIS, qui sont toujours motivés et à l'heure et d'autres pour qui cela est plus compliqué.) ». ⁵²

Pour conclure, l'attitude de la personne aidée est importante dans la relation d'aide. Quand est-il de la personne aidante ?

3 Le rôle de l'aidant

En relisant, dans mon expérience colombienne, les personnes à qui j'avais demandé de l'aide, j'ai observé qu'il était plus facile pour moi, de demander de l'aide à certaines personnes que pour d'autres. Cela m'a amené à me poser la question de savoir quels étaient pour moi les critères de confiance pour échanger avec une personne ?

⁵² Premier rapport d'étonnement

Après avoir écrit en vrac, les critères qui me semblaient importants, j'ai complété ma réflexion en relisant le texte de Gilles Le Cardinal : « Construire la confiance pour une alliance durable. » (*le texte en gras renvoie à ce que j'ai identifié comme critères, illustrés et approfondis par le texte de Gilles Le Cardinal en italique*)

Une personne aidante est selon moi :

- **Une personne qui ne juge pas** : « faire disparaître de mon regard et de mon attitude toute trace de jugement de son être, d'a priori, pour avoir un regard neuf, libérant qui appelle le meilleur de la personne. »
- **Une personne qui accepte mes limites** : « discerner avec finesse les limites actuelles de ses compétences en soulignant ses qualités, en reparlant avec elle de ce qu'elle a fait de bien, en lui montrant bien que l'on a remarqué, que cela est important et que nous tenons sur elle pour tenir sa place. »
- **Une personne qui ne dise pas à tout le monde ce que j'ai pu lui confier** : « la règle éthique pour construire la confiance est ici le non mensonge. Cela signifie que ce qui est dit est vrai, mais que les secrets ne doivent pas être diffusés à tout le monde. Cela est même une des conditions de la confiance. »
- **Une personne qui ne me regarde ni de haut, ni de bas qui se mette à ma hauteur tout en gardant sa place** : « J'essaie de me mettre à son rythme : mon regard, mon écoute tentent de mettre en évidence ce qu'il a de beau, de grand, d'humain, dans ce qu'il accepte de me montrer de lui. »
- **Une personne qui ne mettra pas en colère contre moi, qui ne soit pas déçu (par rapport à moi ou par rapport à d'autres personnes.) découvrant mes freins, de mes maladresses, du fait que je sois encore une fois tombé dans la même erreur** : « Souligner enfin que l'erreur commise n'altère en rien la confiance et l'amour que nous éprouvons pour elle. »
- **Une personne qui croit en moi qui me fasse avancer, qui voit les possibilités que j'ai en moi** : « un regard qui pressentant les potentiels encore cachés de la personne, suscite en elle le désir de les mettre à jour. »
- **Une personne qui prenne ce temps de m'écouter et donc qui montre que j'ai de la valeur. « Tu as du prix, je prends le temps de t'écouter. »** : « Je me mets en situation pour montrer mon intérêt pour ce qu'il dit. »

Sur ce thème de la relation d'aide, j'aimerais finir par une intervention de Jean Vanier qui m'a particulièrement parlé lors d'une conférence⁵³ et qui je trouve résume bien ce que j'ai essayé d'exprimer :

« Je suis très touchée par ces gens qui vivent dans un monde intérieur de chaos et de difficultés. Cela va prendre du temps. Je ne peux pas donner de recette, la seule chose que je peux espérer, c'est que vous rencontriez quelques amis, sans que les gens aient besoin de vous dire ce qu'il faut faire. Mon expérience c'est qu'il faut rarement dire aux gens ce qu'ils doivent faire. Il faut écouter, compatir, et peut être les aider progressivement. Si on les voit régulièrement, c'est qu'ils découvrent qu'il y a quelque chose de beau malgré tout. » .

⁵³ Conférence à l'Unesco de Jean Vanier : « Comment écouter sa voix intérieure ? »

Pour conclure, l'attitude de la personne aidée et de la personne aidante est indispensable pour créer une relation d'aide constructive. L'humilité et la patience sont des éléments importants dans cette relation, tout en sachant observer et se réjouir de chaque petit succès.

Enfin, j'ai réalisé en jouant le rôle d'une personne aidante, que ce rôle n'était pas si évident et écrit d'avance : « Je me rends compte que la différence aidants/aidés n'est pas forcément blanc/noir. Les aidants n'ont pas des recettes magiques, ils tâtonnent. »⁵⁴ Cela a été une révélation pour moi ! Finalement, la frontière personne aidée et une personne aidante est-elle si étanche ? La personne aidée, n'apporte-t-elle pas, elle aussi à la personne aidante ?

Pour ma part, je pense que vivre cette expérience en Colombie, et plus particulièrement cette expérience de la relation et de la relation d'aide m'a beaucoup appris sur moi. Qu'ai-je découvert sur moi-même ?

C La connaissance de soi, forces et faiblesses

Parmi mes attentes avant de partir, comme j'ai pu le dire précédemment, j'avais envie de rupture par rapport à mes habitudes, de rencontres, et de relations. En vivant, cette expérience en Colombie, j'ai réalisé combien ce type d'expérience pouvait remettre en question et bouleverser.

J'avais souvent l'image d'être un arbre. Un arbre dont le vent fait s'agiter les feuilles, plier les branches, secouer le tronc. J'avais parfois cette peur, que l'arbre tombe, se brise, se déracine, ne sachant plus comment faire face à tant d'intempéries.

Dans une expérience si intense qu'ai-je découvert sur moi-même ? Ai-je réellement appris quelque chose sur moi-même dans ce chaos où je ne savais plus si « je suis française, colombienne, grosse, mince, riche, pauvre, brune, blonde. »⁵⁵ ?

1 Je ne suis pas parfaite

Comme j'ai pu le dire plusieurs fois dans ce mémoire, j'ai tout d'abord fait l'expérience de mes limites, par rapport à mes attentes et les projections que j'avais avant de partir. Cela a été particulièrement difficile pour moi.

Il y a par rapport à l'expérience de ces limites, une grande déception ! Je pensais sans l'exprimer réellement qu'en partant loin de chez moi, j'allais emporter dans mes valises mes qualités et en découvrir de nouvelles, tout en laissant en France, mes défauts, et mes limites. Bref, je m'étais idéalisée comme volontaire !

A ce sujet, une phrase dans le texte « Partir », du Père Raguin raisonne particulièrement en moi : « En partant, il faut mettre tout sur son âne tout ce qu'on possède et partir avec ce que l'on est, il

⁵⁴ Premier rapport d'étonnement

⁵⁵ Dernier rapport d'étonnement

faut tout prendre, les grandeurs et les faiblesses, les grandes espérances, les tendances les plus basses et les plus violentes, tout, tout, car tout doit passer par le feu. »⁵⁶

- **Le profil 1, la recherche de la perfection**

Afin d'aller plus loin dans cette réflexion, sous les conseils de Gilles Le Cardinal, je me suis aidée de l'Ennéagramme René de Lassus. Cette Ennéagramme établit des profils. Je me suis intéressée au profil 1. Voici comment, le profil 1 est défini par l'auteur.

« Dans la vie, le Un craint avant tout la colère. La sienne est celle des autres. Il a très rapidement pensé qu'il existe un moyen radical pour s'en protéger vivre dans la perfection. Et cela lui a fait découvrir de hauts niveaux d'exigence, pour lui et à l'égard des autres. Le problème, c'est qu'il est impossible d'être ou de faire les choses parfaitement. D'où ce que précisément, il voudrait fuir : la colère contre lui-même toute rentrée. »⁵⁷.

Qu'est-ce que je pense de cette définition? Ai-je le sentiment d'appartenir à ce profil ?

Je réalise en effet que cette recherche de perfection est une caractéristique importante de mon caractère. Par exemple, je me souviens que je me couchais souvent le soir en Colombie, le nœud au ventre me disant. « J'aurais pu faire plus, je n'ai pas fait assez. » Et, je ressentais en effet de la colère vis-à-vis de moi. « Tu es paresseuse, tu n'as pas pris assez d'initiatives ... », contre le projet et contre l'attitude des autres volontaires.

En effet, je vivais « en lutte intérieure permanente »⁵⁸. Je voulais être « la volontaire qui a toujours la patate, le sourire, plein d'idée et de dynamisme. »⁵⁹. J'étais au contraire parfois « la volontaire qui manque d'énergie, ne sait pas comment s'y prendre et de mauvaise humeur. » De mauvaise humeur car en colère contre elle-même et les autres. Cette recherche de perfection je l'ai ressentie en Colombie, mais je le ressens aussi en France, dans différents domaines : professionnel, familial, amical, spirituel etc.

Pour être honnête, j'espérais et je pensais qu'en allant loin de chez moi, de mon milieu naturel, de mon quartier, de mes amis, j'allai arrêter de me comparer, de chercher la perfection, et trouver une certaine paix en perdant cette pression quotidienne. Je pensais que cette pression venait des autres (entourage, professeur etc.) et non de moi. Je réalise que cette pression vient peut-être des autres, mais aussi de MOI ! Je suis partie en Colombie, avec mon schéma de pensée, « ma grille de comparaison pour savoir si j'atteins ou non la perfection. » Je me comparais plus à mes camarades de classe ou de mon quartier, mais à Damien, à mes amies Fidesco etc.

Je pense que cette comparaison peut être bonne, si elle crée de l'émulation et une envie constructive de faire mieux. Cependant, à trop grande échelle, j'observe qu'elle entraîne chez moi du désespoir, et un sentiment de « Je n'y arriverai jamais pour atteindre cette perfection. » En essayant en vain de faire comme les autres, cette grille ne me permet pas de savoir qui je suis, mais plutôt, de

⁵⁶ Partir...du Père Raguin

⁵⁷ De Lassus, René. L'ennéagramme, 1997, Marabout.

⁵⁸ Idem

⁵⁹ Troisième rapport d'étonnement

me désespérer de ne pas savoir faire aussi bien que d'autres personnes. Cette comparaison entraîne très souvent la jalousie, caractéristique du profil 1 souligné par Renné de Lassus.

Comment faire avec ce désir de perfection ? Comment faire avec cette fameuse colère ? Comment faire avec le fait que qu'il est impossible d'être et de faire les choses parfaitement ?

Je n'ai pas aujourd'hui de réponses, mais seulement quelques pistes. Je pense aussi qu'il est plus difficile pour moi d'être indulgente dans des projets qui me tiennent particulièrement à cœur comme celui de la Colombie, et dans des périodes de bouleversements et de fatigue. Identifier déjà aujourd'hui cette tendance chez moi, m'aide à être vigilante et essayer d'être plus indulgente.

- **Les messages appréciés et dépréciés par le profil 1**

Lassus va plus loin pour décrire le profil 1, en citant des messages qu'il aime recevoir et d'autres non.

Dans son livre Lassus donne des messages que le profil 1 apprécie recevoir. « Être félicité, sans flatterie pour la qualité de son travail. », attire mon attention. En effet, recevoir un compliment que ce soit des jeunes, ou des autres volontaires me donnait de l'énergie, l'envie de recommencer, et du dynamisme. Par contre, recevoir des critiques des jeunes (cela leur arrivaient dès le début des ateliers.) ou des volontaires me donnaient un coup dans le ventre, une amertume et l'envie de me refermer sur moi.

Dans sa manière de me manager, Gustavo l'avait bien compris. Je me souviens avoir été très surprise d'un bilan avec lui à la fin d'une activité que j'avais réalisée et qui à mon avis n'avait pas très bien réussi. Il m'a dit « Nous allons parler que des choses positives de ton attitude car je sais que tu n'as retenu que les négatives. » Cependant cette attitude est pour moi à nuancer. Cette remarque m'avait aussi gêné. J'ai eu le sentiment qu'il me prenait pour un enfant. J'ai eu peur qu'il dise les éléments négatifs à d'autres personnes. De plus, comment faire avancer quelqu'un si on ne lui dit pas les points à améliorer ?

Dans les messages dépréciés cités par Lassus, deux me font réagir et même sourire. Le profil 1 n'aime pas « L'improvisation et le désordre. », et « l'expression spontanée des émotions, les grandes scènes. » Nous retrouvons en effet des éléments que j'ai pu décrire précédemment dans la culture colombienne et qui m'ont particulièrement remis en question. Le rapport au temps où la spontanéité a une place importante et le rapport au corps où l'expression spontanée des émotions joue aussi un rôle important. Alors étais-je au bon endroit en vivant une expérience en Colombie ? Je pense que oui, j'étais au bon endroit pour me lancer régulièrement dans des situations dans lesquelles je ne suis pas particulièrement à l'aise et donc dans lesquelles j'apprends.

Mais comment faire face à ses limites et donc à ses erreurs et à ses échecs ?

- **La méthode du recadrage positif et négatif**

La démarche de recadrage peut m'aider. « Toute situation, tout événement, toute personne peut toujours être recadrée positivement ou négativement. » Plutôt que de me désespérer de ne pas atteindre la perfection, me réjouir et voir ce qui a fonctionné. Plutôt que de me désespérer de ne pas avoir les mêmes qualités que les autres, me réjouir et voir les qualités que j'ai.

Je peux donner un exemple très simple. Quand je suis arrivée en Colombie, Gustavo m'a parlé d'une ancienne volontaire qui faisait très bien la tarte aux fraises. J'étais désespérée de penser que je ne pourrais pas lui cuisiner, car je ne savais pas faire. J'ai passé mes 6 mois, après quelques essais-erreurs à découvrir que mes spécialités culinaires se sont les crêpes et la tarte au citron !

D'après Jean Vanier, ces expériences d'échecs et d'erreurs où l'on fait l'expérience de ses limites, permettent même de mieux se connaître soi-même ! « L'émergence du « Je » se fait dans l'humilité, peu à peu à travers toute sortes d'échecs même à travers des erreurs. »⁶⁰

Quand je lis cette phrase, je suis surprise. J'ai le sentiment d'avoir rarement entendu « Cela n'est pas grave tu feras mieux la prochaine fois. », mais plutôt « c'est bien mais peut mieux faire. » Cela se confirme, d'après le test de Hermann, le message contraignant qui me correspond le mieux est « sois parfaite. » et la description de René de Lassus du profil 1 « La personne de type 1 a généralement vécu une enfance dans laquelle elle a eu l'impression que l'on attendait beaucoup d'elle. »⁶¹

En lisant cette phrase, je ressens aussi un sentiment de paix, et de soulagement « se tromper arrive à tout le monde. ». Cela participe à sa propre construction, et aide à se connaître. Mais, je suis aussi bloquée, comment faire concrètement pour « transformer ses échecs. » ? Plus largement comment vivre l'expérience de la démarche essai-erreur. Nous verrons dans le chapitre 5 les éléments concrets qui m'ont aidé. Une première piste est d'identifier mes qualités ! Car si j'ai fait l'expérience de mes limites en Colombie, j'ai aussi découvert ou redécouvert des qualités.

2 Des qualités découvertes

Comme, j'ai pu le dire au auparavant, j'ai été déçue en Colombie de faire l'expérience de mes limites, mais j'ai aussi été très heureuse et surprise agréablement de découvrir que j'étais capable de faire des choses que je ne pensais pas pouvoir faire. Je pense que les choses au final se sont construites petit à petit. Des expériences au sein du projet OASIS, et lors de mes voyages sac au dos, seule sont pour moi source d'une très grande fierté ! « J'ai réussi, je suis capable ! » Je pense qu'au-delà des limites, j'avais beaucoup de peurs...dont la peur de l'échec comme souligner précédemment mais aussi la peur de la transformation. Cela peut paraître paradoxal, car je suis partie avec une envie de changement, de découverte, de nouveauté et au final, il y avait une grande peur de changement. Qui j'allais être, qui allais-je devenir, qui allais-je découvrir ?

Cette peur de la transformation Ansenbourg⁶² la souligne :

« L'obstacle principal au développement d'une intériorité qui transforme réellement, est notre mental, et particulièrement notre intelligence rationnelle, qui ne voit que ce qu'elle veut voir, n'écoute que ce qu'elle veut entendre, ne tient pour vrai que ce qui se prouve matériellement, et intellectualise tout par peur de la transformation. »

⁶⁰ Toute personne est une histoire sacrée

⁶¹ Enneagramme de René de Lassus

⁶² D'Ansenbourg, Thomas. Qui fuis-je?, où cours-tu? A quoi servons- nous ? 2001. Les éditions de l'homme.

Face à ces peurs de que j'allais découvrir sur moi-même : qu'ai-je découvert ? Quels sont les compliments que j'ai pu recevoir ?

Au sein du projet OASIS, une de mes qualités a été je pense ma capacité à écouter. Comme nous avons pu le voir précédemment, c'est une caractéristique importante selon moi dans cette relation. En Colombie, j'ai remarqué que l'on parlait beaucoup, mais s'écoutait-on beaucoup ? Tatiana, une maman de 17 ans a dit cela quand je suis partie du projet : « Ce qui est bien avec Camille, c'est qu'elle m'a écouté. »

Plus largement dans les relations, comme le souligne les belles amitiés que j'ai construites en Colombie, malgré mes limites, je suis une personne qui sait et aime construire des amitiés ! Les marques d'amitié à la fin de ma mission le montrent, et certaines amitiés continuent encore aujourd'hui.

Dans le cadre de ces relations j'ai découvert que j'étais conviviale, mais que j'avais aussi besoin de solitude et d'indépendance.

A Oasis, j'ai redécouvert aussi mon goût pour le théâtre, de jouer le rôle d'un personnage m'ont aidé. Ce goût et ce talent, la formation Intercordia à Angers l'avait souligné. J'avais en effet avec plaisir lors de l'atelier théâtre forum participé à un jeu d'improvisation et reçu des compliments.

Dans mon troisième rapport d'étonnement, je partage cette anecdote. « Après un atelier particulièrement difficile avec les jeunes car ils étaient très indisciplinés, nous faisons tous le cercle de fin. Beaucoup me remercient de l'atelier (ce qui m'a fait très plaisir.). Je commence par expliquer qu'il faut avoir une attitude un peu plus respectueuse vis-à-vis de moi, je fais un peu le clown pour caricaturer l'attitude non respectueuse d'un jeuneet tous se mettent à rire et l'un s'exclame « Ah Camila tu devrais faire du théâtre !!! » »

Enfin, la dernière semaine, j'ai aimé organisé une semaine sur le thème de Charlie et la Chocolaterie. Je jouais le rôle du « chef lumpalumpa » très sévère.

Pour conclure, je ne pense pas avoir eu de révélation sur mes qualités, mais ce sont plutôt des petites portes qui se sont ouvertes, des petites fiertés, des pistes, des « tiens, j'aime faire cela, pourquoi ne pas approfondir ? »

Un échange avec la maman de Damien, lors de sa visite à Bogota m'a marqué. Elle m'a dit que je remplissais « mon réservoir de confiance en moi » ! J'aime cette idée. J'ai, je pense après cette expérience une meilleure image de moi-même et malgré les difficultés que j'ai rencontrées, je peux dire aujourd'hui que je suis fière de cette expérience et fière de moi ! J'ai de plus acquis par rapport à mon projet initial, davantage de nuances sur moi-même, et sur ma culture.

Chapitre 5 : Quelques conseils pour les prochains volontaires

En souhaitant vivre l'expérience de la rupture par rapport à mon quotidien, en Colombie, j'ai régulièrement vécu des situations qui ne me sont pas confortables de nature. Ces événements ne me mettaient pas dans un confort, mais au contraire touchaient à des choses très profondes en moi. J'avais donc besoin après ces moments de grande improvisation, où je déployais beaucoup d'énergie à m'ajuster, et à me dire d'avoir confiance, de prendre le temps de « recharger mes batteries » et de nommer les interrogations que ces nouvelles situations m'apportaient.

Comment ai-je fait pour « recharger mes batteries », et nommer mes interrogations ? A partir de mon expérience, quels conseils donnerais-je aujourd'hui à des futurs volontaires ?

A Prendre le temps de se reposer, se ressourcer

Au cours de mon expérience colombienne, j'ai ressenti très souvent un tiraillement, entre profiter à fond de mon expérience en Colombie, découvrir, aider, échanger, et mes besoins parfois de solitude et de repos. Voici ce que je partage dans un rapport d'étonnement :

« On parle beaucoup de profiter à fond de son expérience et j'avoue que cela me donne parfois le tournis, je ne sais plus trop par quoi commencer. Que veut dire profiter à fond ? Voyager beaucoup ? Rencontrer beaucoup de monde ? Etre dans le projet 24h/24 ? Et comment aussi gérer son énergie car bien sur le but n'est pas de finir épuisée et vidée à la fin du projet ! »⁶³

Cette question est une vraie question, et je ne suis pas sûr d'avoir trouvé la réponse. Bien sûr il est essentiel d'oser, de se lancer, mais je pense qu'il est aussi essentiel de savoir se poser pour reprendre de l'énergie et ainsi vivre plus sereinement les événements.

Se faire du bien, se reposer, n'est pas de l'égoïsme. Au contraire, cela a des impacts positifs sur soi et sur les autres. (Et, notamment les personnes que l'on souhaite aider !) Lors de son témoignage à la formation Intercordia, Anne-Dauphine Juilland l'a par exemple souligné en disant « Une maman qui se fait du bien, est une maman qui fait du bien à ses enfants. »

L'important est d'identifier qu'est-ce qui me fait du bien ? Qu'est- qui dans le lieu où je vis actuellement peut m'aider à me ressourcer ?

Savoir ce qui nous fait du bien dans un pays qui n'est pas le sien, n'est pas si facile. On n'a pas ses petites habitudes, ses endroits et ses amis qui nous nous ressourcent.

Pour ma part, je les ai trouvés petit à petit. Voici par exemple des moments qui me faisaient du bien: aller acheter et déguster des fruits à San Luis, diner au restaurant avec Damien « Crêpes and Waffles », vivre des moments en communauté avec les membres de Fondacio, et vivre des moments seule dans ma chambre à lire et écouter de la musique. (Dans ces moments solitaires, il était important d'identifier si cela correspondait à un referment sur moi, un malaise, une fuite ou bien à un besoin de se ressourcer.)

⁶³ Troisième rapport d'étonnement

Ce sont des exemples personnels, à chacun d'identifier ces moments. Ils sont différents en fonction de sa personnalité et les possibilités qu'offre le lieu de son volontariat.

Un autre élément que j'ai identifié comme essentiel est échanger, partager et se confier avec d'autres personnes.

B Echanger, partager, trouver des personnes à qui se confier

« Se reposer sur « ses oreilles »⁶⁴ », c'est un conseil que nous avons reçu par une ancienne volontaire lors de la formation Intercordia. Cette observation m'avait amusé et marqué. Celle-ci exprimait alors la nécessité de parler et d'échanger.

Dans sa conférence « Ecouter sa voix intérieure. », Jean Vanier insiste lui aussi sur la nécessité de parler. Il le redit plusieurs fois : « Il faut vraiment trouver des gens avec qui on peut parler. », « quand on peut parler avec d'autres cela m'apaise. », et « il faut créer des petits groupes en parler. »

Comme nous avons pu le voir précédemment, cela demande à la fois de l'humilité pour accepter que l'on a besoin d'aide, tout en ayant confiance en soi, pour penser que ce que l'on vit à de l'intérêt à être partagé avec d'autres. Enfin, en situation de volontariat, loin de ses proches habituels, il faut identifier les personnes susceptibles de nous aider et en qui nous avons confiance.

Mais, se confier, partager est essentiel afin de nommer les questions que l'on ressent, d'avoir un autre point de vue, de prendre de la distance et recevoir des conseils.

Voici donc la question à se poser. Aujourd'hui, sur mon lieu de volontariat, quelles sont les personnes avec qui je peux échanger et en qui j'ai confiance afin de me confier ?

Pour ma part, j'ai eu la chance d'être bien entourée en France et en Colombie, la liste est longue ! Je pense particulièrement en Colombie à Damien, Herman (membre de la communauté Fondacio en Colombie), mes amies Fidesco et en France à Sylvain et France (mes tuteurs Intercordia) et à Mathilde (ancienne volontaire Fondacio à OASIS.). Chacun selon son expérience, sa personnalité m'apportait un « coup de pouce » et autre regard qui me permettaient d'avancer.

Un autre élément qui peut aider à se ressourcer et surtout à mettre des mots sur ces interrogations est d'écrire.

C Prendre le temps d'écrire

Au cours de la formation Intercordia, il nous avait été conseillé, d'écrire régulièrement son journal quotidien et son rapport d'étonnement. Un autre élément qui m'a particulièrement aidé est d'écrire régulièrement une newsletter.

Dans cette partie, je souhaite détailler, la Newsletter et le rapport d'étonnement qui m'ont particulièrement aidé.

⁶⁴ Expression malgache

Ecrire tous les mois et demi, une newsletter et la partager à mes proches en France, m'a beaucoup apporté au cours de mon expérience colombienne. Je partageais dans cette lettre : mes aventures à OASIS, mes voyages, ma vie quotidienne etc. Cette lettre m'aidait à prendre du recul et à donner à mon quotidien une dimension plus exceptionnelle.

Tout d'abord, envoyer une newsletter à mes proches en France, m'a permis de partager plus concrètement mon expérience avec eux. J'ai envoyé mes newsletters à un grand nombre de personnes, mes amis et ma famille mais aussi mes anciennes relations de travail. (Mes newsletters ont même été publiées sur l'intranet de mon ancienne entreprise !) J'aimais recevoir leurs retours, leurs questions et leurs encouragements. Cela me donnait de l'énergie, et l'envie de continuer.

D'autre part, écrire la newsletter, et sélectionner les événements que je souhaitais partager, m'aidaient à identifier ce que j'avais réalisé et vécu au cours du mois. (J'avais du mal à garder le format 3 pages, tellement j'avais de choses à dire.)

Un conseil très juste que m'avait donné Gustavo est de rester le plus authentique possible. L'idée n'est pas de présenter tout de manière idéal, mais aussi de partager ses difficultés. Cela fait partie de ce que les gens souhaitent savoir et ce que moi-même j'étais contente de partager. Un couple de français écrivant un blog lors de leur tour du monde, m'ont même fait cette remarque : « Ce sont les galères qui intéressent le plus ! ». Les « échecs », les mésaventures, prenaient donc plus de légèreté grâce à la Newsletter. C'était l'occasion pour ma part de penser : « Tiens, je le raconterai dans ma prochaine newsletter avec un peu d'humour ».

Enfin, ces lettres ont été utiles non seulement pendant le séjour mais aussi à mon retour. Cela m'a permis de reprendre contact plus facilement avec les personnes qui avaient lu ma newsletter. Ils connaissaient les détails concrets de ce que j'avais vécu, vu quelques photos et lu quelques anecdotes. Cela nous a permis de ne pas avoir de coupure dans notre relation. Enfin, ces newsletters sont pour moi aujourd'hui, une trace concrète de ce que j'ai vécu.

Pour conclure, je conseille aux volontaires d'écrire une newsletter. Je sais que cela prend du temps, mais cela vaut la peine d'y consacrer un peu de temps. Elle doit ne pas être trop longue, bien présentée, et illustrée, tout en partageant des anecdotes et des éléments concrets. Enfin, il faut se fixer une période pour l'écrire, ni trop courte car le temps passe vite, ni trop longue car après on ne sait plus par où commencer.

Mais écrire une newsletter ne suffit pas. Car même si on doit être authentique, on ne peut pas ses questionnements les plus profonds. Le rapport d'étonnement et le journal quotidien jouent donc un rôle important.

J'ai aimé écrire mon journal quotidien. Le journal est un confident qui ne juge pas, mais simplement écoute. Dans ce journal, j'ai suivi un conseil de Mathilde, ancienne volontaire. Tous les soirs, écrire 3 choses que j'ai réussi, dont je suis fière, qui ont fonctionné. Ce conseil est très bon. Cela n'est pas forcément facile, mais essentiel. Une mission de volontariat est longue et courte à la fois. Il est tellement important de se poser et de se dire « c'est bien ce que je fais, cela a de la valeur » je trouve que cela donne de l'énergie et de confiance pour continuer sereinement et avec énergie les projets.

Ecrire régulièrement un rapport d'étonnement m'a aussi beaucoup aidé. Ces lettres n'étaient pas parfaites bien sûr. Il est toujours difficile de trouver le temps, l'énergie. Mais j'ai aimé me confier,

dire ce que j'avais vraiment sur leur cœur sans me sentir jugée, et sans avoir peur de blesser quelqu'un. J'ai aimé lire aussi les réponses de mes tuteurs, qui me permettaient d'avoir un autre point de vue, de sortir de mon cercle intérieur, de relativiser et de me sentir encouragée. Enfin, comme la newsletter cela me permet à mon retour d'avoir une trace concrète de ce que j'ai vécu. Plus profonde que la newsletter, les rapports d'étonnements sont aujourd'hui de vrais témoignages de l'aventure intérieure vécue lors du volontariat !

La newsletter, les rapports d'étonnement sont des aides au retour. Cela m'amène à parler du retour, qui je trouve est une étape importante. Ce n'est pas une période facile. Comme j'ai pu le dire plusieurs fois dans le mémoire, l'expérience sur le terrain est une période de questionnements et de bouleversements. Le retour... l'est tout autant ! Alors comment préparer les derniers moments de missions le plus sereinement possible ? Comment préparer le retour ?

D Prendre le temps de dire au revoir

Je pense que prendre le temps de dire au revoir est un élément qui facilite le retour.

Le temps des au revoirs est important. J'ai pu parler tout au long de mon mémoire des belles rencontres que j'ai eu la chance de faire en Colombie. Mais, je n'étais que de passage là-bas. On m'a donné le conseil lors de ma dernière semaine en Colombie, et cela m'a aidé de dire au revoir au lieux et surtout aux personnes rencontrées. Comme nous avons pu le dire précédemment, chacun s'investit dans une relation. Il est donc essentiel lors du départ, de se dire au revoir, bravo, pardon et merci.

Au OASIS, j'ai essayé en partant de dire aux jeunes que je connaissais bien, ce que j'avais apprécié de leur personnalité, et ce qu'ils m'avaient apporté. Beaucoup l'ont fait aussi pour moi, et cela m'a beaucoup apporté. C'est le moment de dire merci, mais aussi pardon. Par exemple, j'ai pris le temps de dire pardon à un jeune d'OASIS John. Nos échanges n'avaient pas bien fonctionné pendant ma mission. Je suis vraiment contente de ne pas être partie sur un malentendu.

Dire au revoir peut se faire par des mots, mais aussi par les gestes. Cela m'a marqué car lors des adieux au projet OASIS peu ont fait de grands discours ou des phrases mais surtout de grands « abrazos ». J'ai aussi reçu beaucoup de cadeaux ! Et moi-même, j'ai invité par exemple à manger une glace à Bogota, quelques jeunes filles du projet OASIS avec lesquelles j'avais spécialement construit une amitié. La fête joue aussi un rôle important.

Cela est dur, je garde un souvenir très mitigé de ma dernière semaine en Colombie. Dire au revoir m'a demandé un effort et j'ai trouvé cela difficile car je ne savais pas si j'allais les revoir. C'est comme si on m'arrachait à chaque fois quelque chose de mon cœur.

Ce temps des adieux est un temps essentiel pour partir plus sereinement, pour avoir le sentiment d'avoir dit ce que j'avais envie de dire et aussi de recevoir ce que certains les personnes avaient envie de me dire. En Colombie, cela n'a pas été naturel. J'avais surtout envie de fuir, de ne pas affronter ce moment des adieux, du moment de se dire « c'est fini. »

Pour illustrer ses propos, je pense à un volontaire DCC, lors d'une session retour qui avait partagé avec beaucoup de justesse « le plus dur c'est de quitter ses amis. » .

Une jeune du projet OASIS m'avait aussi partagé. « Tu es la première personne depuis Marie Hélène⁶⁵, avec qui je veux bien recommencer une amitié. Quand Marie Hélène est partie, cela m'a fait trop de peine. »

Cette remarque m'a interpellé et je pense qu'elle est importante. Bien sûr, la plupart, des jeunes (et surtout les plus jeunes.) sont tristes, puis très rapidement s'investissent dans d'autres relations. Mais d'autres (les plus âgés) se sont investis et peuvent ressentir un sentiment d'abandon. Le risque est de vouloir se faire plein d'amis, et puis partir en oubliant que la personne en face ressent aussi des émotions.

Mais si on est si triste au moment de se dire au revoir, tisser des liens en vaut-il la peine ? Pourquoi s'attacher aux personnes si c'est pour ressentir tant de peine lors du départ ? Bonne question ! Je me la pose parfois !

Afin de trouver des éléments de réponse, finir de lire la rencontre du renard avec le Petit Prince m'a aidé.

« Ainsi, le Petit Prince apprivoisa le renard. Et, quand le l'heure du départ fut proche :

« - Ah dit le renard ... Je pleurerai.

- C'est de ta faute, dit le Petit Prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

- Bien sûr dit le renard.

- Mais tu vas pleurer ! dit le Petit Prince.

- Bien sûr, dit le renard.

- Alors tu n'y gagnes rien ! »

- J'y gagne, dis le renard, à cause de la couleur du blé. » »

En effet, le renard avait dit avant au Petit Prince. « Tu vois, là- bas, les champs de blé ? Je ne mange, pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et, ça c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé »

« J'y gagne, dis le renard, à cause de la couleur du blé. » Cette remarque m'a interpellé, et me parle. En effet, aujourd'hui, j'aime retrouver des éléments qui me rappellent la Colombie et ceux que j'ai rencontrés : danser la salsa, écouter de la musique colombienne, parler colombien, faire une activité que j'avais faite avec les jeunes. Bien sûr, l'idée n'est pas d'être dans les regrets et cela n'a pas exactement la même saveur qu'en Colombie. Mais, je pense que ce sont des clins d'œil, des petits instants qui donnent du relief à ma vie. Des éléments qui permettent que l'aventure ne s'arrête pas à mon départ de Colombie, mais continue. J'espère que pour les personnes que j'ai rencontrées en Colombie, j'apporte encore aujourd'hui des clins d'œil et du relief à leur quotidien.

Voici donc le dernier conseil, que je donne aux volontaires, même si cela est dur, prendre le temps de dire au revoir, et ne pas fuir pour vivre encore plus sereinement le retour !

⁶⁵ Une ancienne volontaire qui était venue au projet 2 ans plus tôt

Conclusion

Quelle est difficile à écrire cette conclusion ! Comme si écrire ce paragraphe allait définitivement mettre un point final à mon expérience colombienne.

Mais finir ce mémoire signifie-t-il fermer définitivement la page de cette expérience ? En quelque sorte oui. Cette aventure est terminée, je ne reviendrai pas en Colombie dans les mêmes conditions, je ne revivrai pas cette expérience.

Mais, finir ce mémoire, n'est pas une impasse. Au contraire, il ouvre des portes. Je ne sais pas si j'ai réussi à répondre à toutes les questions, mais je pense avoir trouvé des pistes. Ce sont des balbutiements, mais cela m'a apporté beaucoup de sérénité. Aujourd'hui je me connais un peu mieux, et j'ai appris à nuancer mon regard. J'ai aimé découvrir cette recherche de perfection chez moi, j'ai aimé réaliser mon bouillonnement de vie avec mes joies et mes peines. J'ai aimé décrire les moments que j'avais vécus en Colombie, et les personnes que j'ai rencontrées. J'ai tellement peur de les oublier !

J'ai introduit ce mémoire en disant que cette expérience colombienne représentait pour moi un rêve, une promesse que je m'étais faite ! Lors de mon expérience et au cours de ce mémoire, j'ai pu observer que cela ne s'était pas réalisé exactement comment je l'avais idéalisé. Il y a eu des bonnes surprises et des déceptions. Mais, aujourd'hui je n'ai qu'un désir réaliser un autre rêve, me lancer dans un nouveau projet qui comme celui-ci sera le mien ! Quel sera ce rêve ? Je ne sais pas encore, mais j'essaye déjà de réaliser dans mon quotidien mes petits rêves d'aujourd'hui. Tout ce que j'ai appris par cette riche expérience m'aide aujourd'hui à vivre au mieux ces rêves du quotidien et j'espère ceux de demain.

Pour conclure en une phrase, voici ce que je pense aujourd'hui : Qu'est-ce que je suis contente d'avoir osé réaliser ce rêve et fière de l'avoir vécu, en route pour le prochain !

Bibliographie sélective

- **Livres**

D'Ansembourg, Thomas. *Qui fuis-je?, où cours-tu? A quoi servons-nous ?* 2001. Les éditions de l'homme.

De Lassus, René. *L'ennéagramme*, 1997, Marabout

Materne, Françoise. *Le second départ*.

Saint-Exupéry, Antoine. *Le Petit Prince*.

Vanier Jean. *Toute personne est une histoire sacrée*, 1994, Plon

Colombie. *Le guide vert*.

- **Autres**

Lettre Intercordia n°23 – mai 2012

Facomprez, Agathe. *Mémoire Intercordia, Moi volontaire (il) légitime* - 2013

Vanier, Jean. *Conférence : A l'écoute de ma voix intérieur*, Unesco, 29 janvier 2014

www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/colombie/presentation-de-la-colombie

Partir⁶⁶

" Quand on a décidé de partir, il faut faire ses bagages, seller son âne et se mettre en route. La montagne est à peine visible dans le lointain. A l'aube il faut partir.

C'est un grand départ. Il faut dire adieu. A quoi ?

A tout et à rien. A rien, car ce monde que l'on quitte sera toujours là près de nous, en nous, jusqu'à notre dernier souffle, toujours aussi près de nous. Étant chassé et repoussé, il a bien des chances de surgir avec plus de véhémence à l'intérieur de nous-même.

A tout, car, en partant à la recherche de l'absolu, nous coupons les ponts avec tout ce qui pourrait nous en détourner. La séparation, finalement, n'est pas dans l'éloignement mais dans le détachement.

Il faut à tout prix empêcher notre personnalité de se replier sur elle-même, de se construire une citadelle.

Avant de partir, il y a quelques coups de hache et de serpe à donner. En tranchant autour de soi, on voit immédiatement que l'on tranche en soi. Mais il ne faut pas attendre d'être détaché de tout et de soi pour partir.

Qu'emporter avec soi ?

Tout soi-même et rien de moins. Étrange réponse après avoir dit qu'il faut tout laisser et surtout se laisser soi-même.

Et pourtant c'est vrai, il faut s'emporter tout entier. Beaucoup ne partent qu'en apparence.

Ils se mettent eux-mêmes en sécurité avant de se mettre en route. Ils se font une personnalité artificielle, ce robot, cette ombre d'eux-mêmes qu'ils envoient. Ils n'entrent jamais vraiment de tout leur être dans l'expérience. En partant, il faut mettre sur son âne tout ce qu'on possède et partir avec tout ce qu'on est, il faut tout prendre, les grandeurs et les faiblesses, les grandes espérances, les tendances les plus basses et les plus violentes, tout, tout, car tout doit passer par le feu. »

Père RAGUIN « Chemin de la Contemplation »

⁶⁶ Texte lu lors de la célébration d'envoi à la formation départ avec la DCC